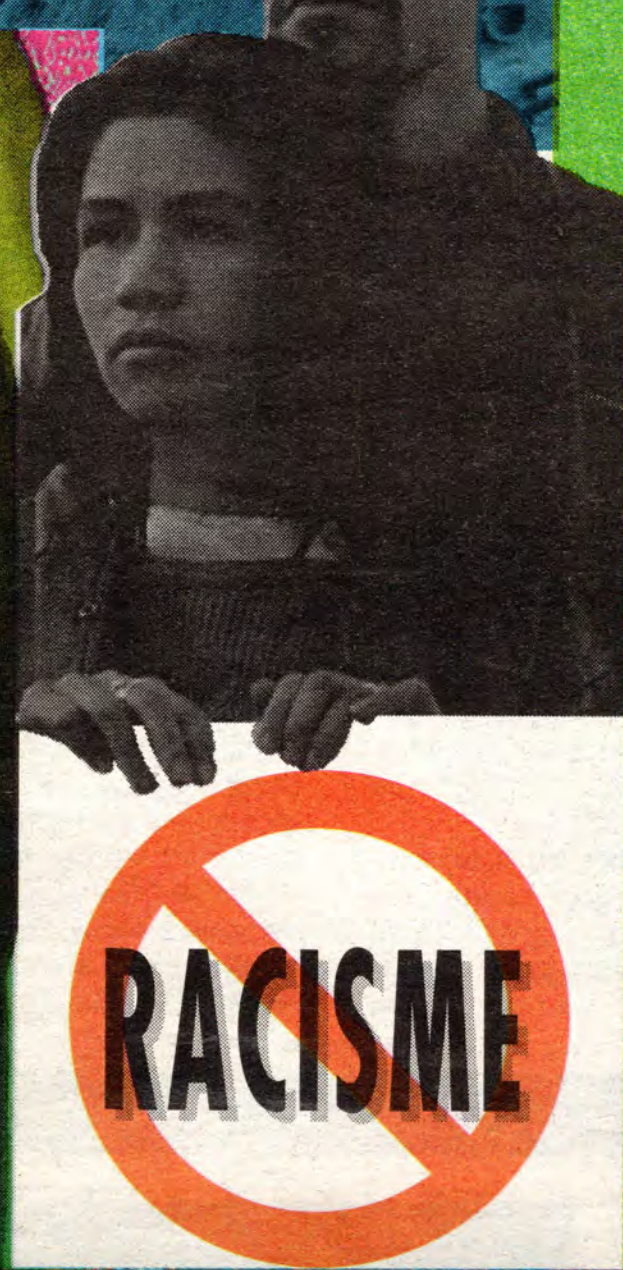
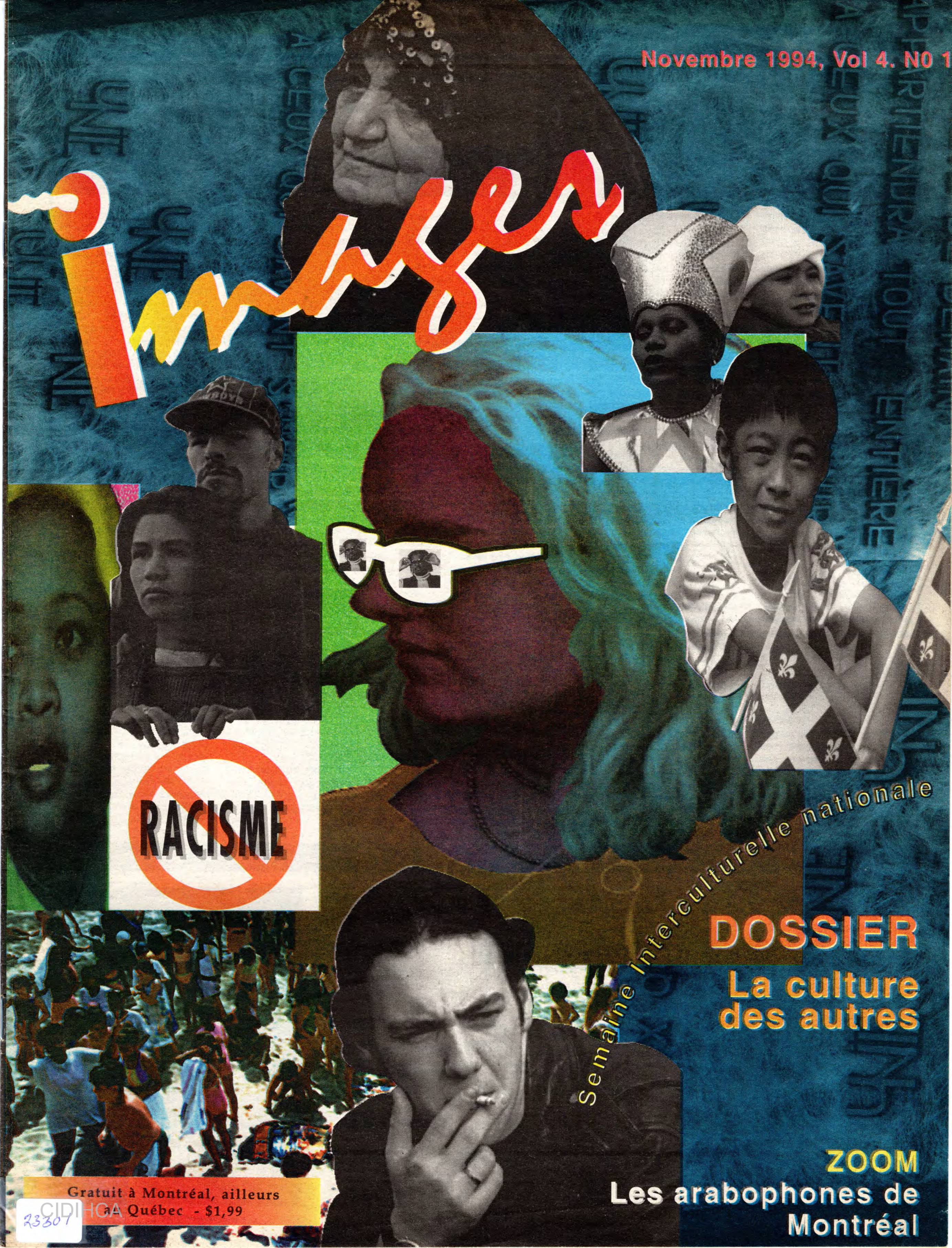


Novembre 1994, Vol 4, N° 1

# inwages



Semaine Interculturelle nationale

## DOSSIER

La culture  
des autres

## ZOOM

Les arabophones de  
Montréal

Gratuit à Montréal, ailleurs

CIDI HGA Québec - \$1,99

23307



## Ville de Montréal

### AVANT D'ENTREPRENDRE DES TRAVAUX, JE DEMANDE MON PERMIS DE CONSTRUCTION

Si vous envisagez faire des travaux d'amélioration à votre propriété ou à votre logement, vous devez vous procurer un **permis de construction**. Si votre bâtiment n'a pas de valeur patrimoniale reconnue, **certaines travaux sont considérés comme des travaux d'entretien et ne nécessitent aucun permis de construction**, comme par exemple le remplacement des portes, des fenêtres et des couvre-planchers, le revêtement de la toiture et même les réparations mineures au briquetage. Cependant, dès que vous touchez à la **structure de votre domicile, que ce soit le volume ou le déplacement de murs ou de fondations, que vous refaites les cloisons intérieures** pour diviser la maison autrement ou **que vous choisissiez de réaménager complètement la cuisine**, par exemple, **vous devez absolument vous procurer un permis de construction**. Ce permis est émis par la Ville de Montréal au prix de **6 \$ par 1 000 \$ de valeur des travaux**. Par exemple, il vous coûtera 60 \$ pour obtenir un permis si vos travaux coûtent 10 000 \$. Par ailleurs, les travaux ne doivent débuter qu'à l'obtention du permis et, lorsque vous faites votre demande au Module des permis, vous devez présenter un plan du bâtiment existant et un plan des travaux prévus. Si vous avez un doute quant à la nécessité d'avoir un permis

pour entreprendre certains travaux ou si vous avez besoin de renseignements pour préciser votre demande de permis de construction, adressez-vous au Module des permis et des inspections, au **872-3181**.

### PROGRAMME D'AIDE AUX PROPRIÉTAIRES-OCCUPANTS DE MAISONS LÉZARDÉES (FISSURÉES)

Un nouveau programme de subvention vient d'être mis sur pied pour venir en aide aux propriétaires dont la résidence principale, construite en sol argileux, a subi des dommages suite à l'affaissement du sol, principalement en période de sécheresse. Les périodes de sécheresse que nous avons connues durant les étés 1988 et 1989 ont endommagé les fondations et les murs de certains immeubles résidentiels causant ainsi un grave problème de solidité et d'habitabilité. L'admissibilité à ce programme de subvention est soumise aux conditions suivantes: **être propriétaire-occupant d'une maison lézardée (fissurée) depuis au moins le 31 décembre 1989**. La résidence peut être détenue en copropriété divisée ou indivise. Les membres d'une coopérative d'habitation locative sont aussi considérés comme propriétaires-occupants. La demande d'aide doit alors être faite par un représentant dûment autorisé par la coopérative. Par ailleurs, le bâtiment doit être situé dans un secteur prédéterminé par la Ville de Montréal, présenter au moins une fissure importante sur un des murs de la fondation

et nécessiter des **travaux d'une valeur d'au moins 5 000 \$**. Le montant d'aide est fixé en fonction de la valeur du logement occupé par le propriétaire et du type de bâtiment dans lequel se retrouve ce logement et **peut atteindre jusqu'à 75% des coûts admissibles**, le solde étant à la charge du propriétaire. Pour avoir d'autres renseignements, vous pouvez vous procurer le dépliant sur le programme d'aide pour les maisons lézardées qui sera disponible dans tous les bureaux Accès Montréal, dès le début de décembre.

### LE RAMONAGE DE LA CHEMINÉE

**Les utilisateurs d'appareils de chauffage à combustible solide ou liquide sont responsables de l'entretien de leur système**. À titre de propriétaire, ou de locataire dans certains cas, vous êtes tenus de voir à l'inspection des cheminées, des tuyaux de raccordement et des conduits de fumée, à tous les ans, à chaque fois que l'on raccorde un appareil ou qu'un feu de cheminée se déclare, afin de déceler toute condition dangereuse, comme une accumulation de dépôts combustibles. **L'entretien complet d'un système de chauffage à l'huile doit se faire à tous les sept ou huit ans. Dans le cas d'un système de chauffage au bois**, le nombre de ramonages dépendra du type et de la quantité de bois utilisés; **pour un usage modéré, le ramonage devrait être fait deux à trois fois par année**. Le propriétaire qui demande les services d'un

ramoneur doit s'assurer que ce dernier est en règle et détient un permis émis par la Ville de Montréal.

### LE BOTTIN MONTRÉALAIS DU RÉEMPLOI: UN GUIDE PRATIQUE POUR ÉCONOMISER

Le Bottin montréalais du réemploi est un **guide de référence pratique** sur les commerces d'articles d'occasion et les organismes communautaires et de charité qui font du réemploi d'articles usagés encore en bon état dans les neuf arrondissements de Montréal. Ce bottin est publié à l'intention de tous les citoyens désireux de faire des économies lors de l'achat de meubles, de livres, de vêtements, de jouets ou d'autres objets, comme les articles de cuisine ou les électroménagers. Le Bottin montréalais du réemploi est disponible dans tous les bureaux Accès Montréal.

### ACTIVITÉS GRATUITES AUX MAISONS DE LA CULTURE

**À compter du 1er novembre:** Une exposition de la peintre Maria Jankovics sera présentée sous le titre **Chevaux à parures dorées**. Par sa peinture très expressive et colorée, cette artiste exprime ses préoccupations sociales avec un mélange d'ironie, d'angoisse et de drôlerie. Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, 3755, rue Botrel, **872-2157**.

**Du 6 novembre au 4 décembre: Expédition chez les Vikings** est une exposition réalisée par le Musée de la civilisation à Québec, qui nous permet

de découvrir les moeurs, les coutumes et le génie naval de ce peuple. C'est un rendez-vous à la Maison du pressoir, 10865, rue du Pressoir, **872-8749**.

**Le 8 novembre:** À ne pas manquer, **Journée de l'Afrique noire 1994** est un spectacle de musique et de danse traditionnelles présenté par les groupes africains Binaluki et Urunani, à compter de 20h. Procurez-vous vos laissez-passer à la Maison de la culture Frontenac, 2550 rue Ontario E., **872-7882**.

**Le 19 novembre:** Vous pourrez voir la populaire chanteuse d'origine haïtienne **Émeline Michel** qui présentera les chansons pop antillaises tirées de son nouvel album **Du rhum et des flammes**. Les laissez-passer sont obligatoires. À 20h, à la maison de la culture Mercier, 8105 rue Hochelaga, **872-8755**.

**À compter du 22 novembre:** **La Piñata, art éphémère et symbolique** est une exposition qui explique, par des sculptures, des dessins, des murales et des textes didactiques, les différentes étapes de la fabrication de cet objet très coloré qui amuse encore petits et grands durant les fêtes sociales et familiales. Maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie, 6707, avenue de Lorimier, **872-1730**.

**Le 27 novembre:** Au son de la guitare, du bandonéon et du bombo et avec des arrangements stylisés, le **duo musical Cabili-Savaria** entraînera les spectateurs à travers l'évolution du tango et de la musique argentine. Ce spectacle sera présenté à 14h à l'église Sainte-Maria-Goretti, 16228, terrasse Sainte-Maria-Goretti, **872-2240**.

VIVRE MONTRÉAL

### Coupon d'abonnement

#### Régulier

#### Soutien

Individu  
Organismes sans but lucratif  
Écoles et bibliothèques  
Entreprises

☐ 25 \$  
☐ 30 \$  
☐ 40 \$  
☐ 45 \$

☐ 60 \$  
☐ 60 \$  
☐ 75 \$  
☐ 90 \$

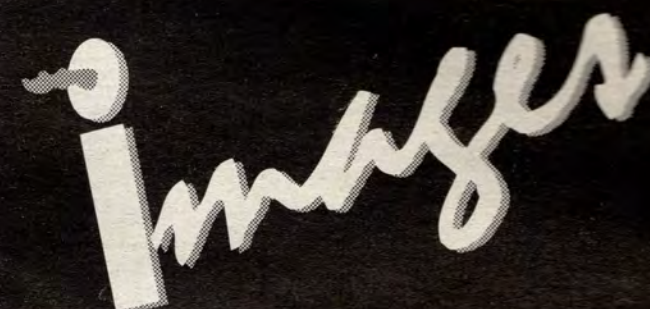
☐ Autres \_\_\_\_\_

Ci-joint, un chèque ou un mandat-poste libellé à: **IMAGES INTERCULTURELLES**  
275 St-Jacques O., bureau 20, Montréal, Québec, H2Y 1M9  
Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ tél: \_\_\_\_\_ téléc: \_\_\_\_\_



est disponible tous les premiers vendredis du mois et en kiosques à Montréal

**IMAGES** est vendu à l'extérieur de Montréal et en régions.



Novembre 1994,  
vol 4. no 1

*Images*

**IMAGES** est un mensuel produit par **Images Interculturelles**, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques, bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 30\$ (plus TPS) au Canada et de 35\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

ISSN 43858  
Société Canadienne des Postes  
Envoi de publications canadiennes  
Contrat de vente N° 420-603

IMAGES est  
entièrement  
recyclable



## 12 LES ARABOPHONES DE MONTRÉAL

L'image de l'arabe sur son chameau dans le désert ne correspond vraiment plus à la réalité. Contrairement à ce qu'on croit, les arabophones sont installés à Montréal depuis des générations et ne forment pas un groupe homogène. Découvrez cette riche culture...

### actualité

#### DOSSIER:

##### LE CHOC DES CULTURES:

Créée en 1991 pour aider au rapprochement des diverses cultures, la semaine interculturelle nationale est le moment idéal de réaliser nos ressemblances.



#### LA CAPITULATION DES BERCEAUX 4

Le démographe Jacques Henripin nous livre sa vision du Québec d'aujourd'hui

#### LA RELIGION A-T-ELLE

##### ENCORE UN RÔLE À JOUER? 5

Toute puissante autrefois, l'Église semble avoir perdu son pouvoir au Québec. Un séminariste nous livre ses impressions. Propos recueillis par Jocelyn Turcotte.

#### IMMIGRATION:

##### VERS UNE MONOCULTURE DE L'ARGENT 6

En pleine révision des politiques d'immigration, Nadia Kerboua et Jocelyn Turcotte s'intéressent aux nouvelles catégories de la "business immigration"

HUMEUR NOIRE ..... 2

ÉDITORIAL ..... 3

### culture

#### OCTOBRE: GRANDEUR ET MISÈRE DU LANGAGE POPULAIRE 9

Le plus grand défenseur de la culture populaire québécoise vient de lancer un nouveau film. Jasmine Lemaire a rencontré Pierre Falardeau

#### 1001 NATIONS: POUR L'INTÉGRATION DES ARTISTES NÉO-QUÉBÉCOIS 10

La culture publique commune est encore un concept nébuleux. Les artistes néo-québécois ont encore de la difficulté à faire reconnaître leur art. Jean Paul Bongo nous en parle.



#### UN PREMIER COMPACT POUR LORRAINE KLAASEN: 15

L'artiste sud-africaine résidant à Montréal, Lorraine Klaasen lance un premier disque compact et se lance à la conquête d'un marché qui est loin d'être acquis.

#### RESTAURANTS: 20

Ce mois-ci, bien que l'oktoberfest soit fini, la saucisse est encore à l'honneur...



AGENDA..... 18

ANNONCES ..... 21

### Couverture

par : Interimages Communications  
titre : Mosaïque  
technique : Composition infographique

### LE NOUVEL IMAGES AMÉLIORÉ!

Chers lecteurs, lectrices

Volume 4, numéro 1, vous savez ce que ça signifie? Eh bien, tout simplement que ce numéro entame notre quatrième année d'opération. En effet, certains se souviendront que c'était en octobre 1991 que voyait le jour une revue interculturelle, au format inusité et aux grandes ambitions.

Notre mandat: donner une voix aux divers groupes de citoyens occupant l'espace montréalais, sans préoccupation de couleur, de religion ou de langue. Nous voulions créer un organe convivial où se côtoieraient, sans heurts, les expressions de notre diversité, et où nous tenterions au mieux de nos capacités, de faire de nos différences culturelles une source de richesse plutôt qu'un handicap.

Vous le remarquerez sûrement, *IMAGES* a subi quelques transformations. J'entends d'ici certaines récriminations: mais pourquoi changer? c'était parfait avant... Eh bien, c'est pour mieux répondre à vos désirs, chers et estimés lecteurs! En effet, suite à la compilation de notre sondage, vous nous avez clairement indiqué ce que vous aimiez, ce qui vous plaisait moins, et ce que vous aimeriez y trouver.

Ne reculant devant rien pour combler vos attentes, *IMAGES* a donc décidé d'entreprendre des changements. Parmi ceux-ci, notons principalement la disparition du volet anglophone de notre magazine. Cette séparation (signe des temps?) n'a pour but que la création d'une publication sœur: *VOICE OF MONTREAL*, qui a vu le jour en octobre dernier. Ce divorce à l'amiable devenait nécessaire pour permettre plus de liberté aux deux groupes linguistiques et pour assurer une meilleure représentativité.

Vous noterez aussi le retour du zoom, la chronique qui traçait, chaque mois, le portrait d'une communauté (les arabophones sont à l'honneur ce mois-ci). Dans un désir de mieux présenter les différents groupes ethnoculturels, nous aborderons aussi des problématiques les touchant plus particulièrement et proposerons des profils des personnalités qui les composent.

Finalement, à la demande générale, nous mettrons encore plus d'efforts à la réalisation des dossiers pour vous offrir des articles plus élaborés. Ainsi, nous irons au fond des questions et vous bénéficierez d'une meilleure perspective des thèmes débattus.

Par toutes ces innovations, l'équipe espère répondre à tous vos souhaits, autant du point de vue rédactionnel que de la présentation visuelle. Comme toujours, vos commentaires seront bienvenus, et vous avez notre parole que nous en tiendrons compte dans nos éditions subséquentes.

Denis Boisclair  
Assistant-rédacteur

Éditeurs: Dominique Ollivier, Alix Laurent • Comité de rédaction: Rédactrice en chef: Dominique Ollivier Assitant-rédacteur: Denis Boisclair Agenda: Carole Hernandez • Collaborateurs: Chantal Desjardins, Nadia Kerboua, Nadine Latouche, Jasmine Lemaire, Stanley Péan, Brigitte Pilote, Jocelyn Turcotte • Montage et graphisme Direction artistique: Marie-Denise Douyon Graphiste: Cléo Savoie • Illustration: Stan Roach • Photographes: René Diraison, Christian Fleury • Révision: Louis Teasdale • Publicité Interimages Communications Inc. Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647 Représentants: Cheryl Bird • Abonnement et distribution Daniel Arruda Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647 • Administration Administrateur: Alix Laurent • Remerciements Ministère de la Culture et des Communications, Service de la Culture de la Ville de Montréal



La table de concertation  
sur le dialogue des cultures  
présente:

## L'espace culturel québécois et les pratiques interculturelles

L'ART DE RÉUNIR TOUT LE MONDE

Lors de cette journée de réflexion nous tenterons ensemble de trouver comment mettre en corrélation ceux qui possèdent déjà l'espace culturel québécois et ceux qui veulent y accéder et participer à la définition d'une nouvelle culture québécoise.

le mercredi 16 novembre de 9h30 à 16h30 **aux salles du Gesù**  
1200 rue de Bleury, Montréal, Québec

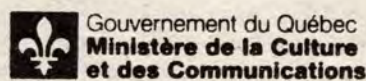
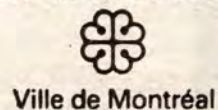
Fiche d'inscription

### L'espace culturel québécois et les pratiques interculturelles

NOM	PRÉNOM	
ADRESSE	VILLE	CODE POSTAL
ORGANISME	FONCTION	TÉLÉPHONE
Frais d'inscription: Étudiants: 5.00\$		Autres: 10.00\$

Expédiez votre fiche d'inscription avant le 14 novembre et votre chèque à:  
Tangente, 840 rue Cherrier, Montréal, Québec, H2L 1H4, Fax: 525-1860

Cette journée est organisée en collaboration avec:



par Stanley Péan

## L'heure des règlements de comptes...

Et on appelle ça une lune de miel? Ces derniers jours, les médias n'ont pas arrêté d'accuser le gouvernement Parizeau de se livrer à des excès de partisanerie. On a d'abord reproché au Parti Québécois la nomination comme conseiller spécial sur la question constitutionnelle, du journaliste Jean-François Lisée, auteur du *Tricheur* et du *Naufregeur*, deux livres traçant un bilan fort peu flatteur de l'administration libérale des neuf dernières années. Ensuite, on a fustigé les péquistes pour avoir démis de ses fonctions le délégué du Québec à Boston, Claude Dauphin, en poste depuis février dernier, parce qu'il refusait d'adhérer publiquement au projet souverainiste.

À en croire certains critiques, le gouvernement Parizeau aurait trahi son engagement formel à représenter les intérêts de tous les Québécois et Québécoises, nonobstant les considérations partisans. Jean V. Dufresne, notamment, croit que le gouvernement saute une étape en exigeant de ses représentants à l'étranger une profession de foi «prématurée» puisque «le peuple ne s'est pas prononcé et [que] l'indépendance n'est pas chose faite.» Toujours selon Dufresne, la faible marge des suffrages remportés par le PQ ne suffirait pas pour prétendre que l'option souverainiste traduit la volonté de l'ensemble de la population; les exigences péquistes pervertiraient le principe même de la «tradition diplomatique qui n'en est qu'à ses balbutiements au Québec (sic)».

Ma parole, c'est tout et n'importe quoi! Voudrait-on nous faire croire que la nomination de Claude Dauphin au crépuscule du règne libéral, n'était motivée par aucun esprit de clan? Ou que la neutralité d'un diplomate québécois passe nécessairement par son appui implicite au statu quo fédéraliste?

Et tandis qu'on épilouait à qui mieux mieux sur le cas Dauphin, le nouveau haut commissaire canadien à Londres, Royce Frith, ne se gênait pas pour y aller de quelques prédictions sur l'avenir de l'option souverainiste. «Le référendum qui doit se tenir au Québec sera battu (sic) et le séparatisme sera mis en veilleuse pour longtemps», a-t-il déclaré le 26 octobre dernier, à l'occasion d'un petit déjeuner offert par la Chambre de Commerce Royaume-Uni-Canada auquel assistaient des hommes d'affaires britanniques. Là-dessus, je ne me rappelle pas avoir lu de commentaires caustiques. Devrais-je rappeler que monsieur Frith, nommé depuis peu par l'actuel gouvernement Chrétien, avait annoncé la veille, lors de sa première entrevue depuis son entrée en fonction, qu'il ne réservait aucun traitement de faveur à Jacques Parizeau, advenant une visite du Premier Ministre en Europe?

Aucun traitement de faveur... en dehors des traditionnels bâtons que le fédéral a toujours aimé glisser dans les roues de la machine souverainiste!

Qui a prononcé le nom de Claude Morin? Qui a parlé du CST?

Sans déconner, en lisant les déclarations de monsieur Frith, - que Dufresne considère sans doute au-dessus de toute partisanerie - on ne peut s'empêcher de donner raison au ministre des Affaires internationales. En effet, Bernard Landry a fait remarquer qu'il ne se trouvait guère de membres de la diplomatie canadienne pour représenter de manière neutre les projets de l'actuel gouvernement québécois. En d'autres mots, même si le projet souverainiste ne fait pas l'unanimité pour le moment, son aboutissement transformerait de manière si radicale le rapport de la province avec l'étranger qu'il semble tout à fait logique pour le Parti Québécois de préparer le terrain pour ainsi dire.

Et puis, qui peut vraiment déplorer la nomination de Pierre Nadeau au poste de délégué du Québec à Boston? Sans vouloir diminuer les vertus de Claude Dauphin, avouez que la présence de Nadeau dans les rangs de la diplomatie québécoise ne saurait nuire à l'image de marque du Québec à l'étranger. Homme cultivé, ouvert sur le monde, Nadeau ne détient même pas de carte de membre du P.Q. - tout comme Jean-François Lisée, d'ailleurs. Ciel, le journaliste compte même Robert Bourassa parmi ses amis!





# Semaine Interculturelle nationale

## Culture commune ou culture des autres?

L'histoire commence aujourd'hui...



Photo: Christian Fleury

ÉDITORIAL DE DOMINIQUE OLLIVIER

Créée en 1991, la semaine interculturelle se voulait un temps fort dans le nouveau souci de notre société de tisser des relations harmonieuses entre Québécois de toutes origines. Mettant l'accent sur l'adhésion à une culture commune comme base de la convivialité, le gouvernement provincial tente désespérément d'établir un précaire équilibre entre les héritages historiques et sociaux du Québec, les apports culturels des nouveaux arrivants, la crise de la modernité, la montée des nationalismes exacerbés et la tendance à la mondialisation qui propulse les individus au delà des frontières.

Dans une société de moins en moins tricotée serrée, aux motifs multiples et éclatés, l'identité québécoise est de plus en plus remise en ques-

tion. Tandis qu'émerge une nouvelle génération de Québécois aux prises avec l'appauvrissement de la société, la crise de l'État-providence, l'avènement des médias électroniques et les déchirures politiques, le besoin devient imminent de définir des bases sur lesquelles établir les nouvelles règles du jeu du partage des espaces.

Interculturalisme, culture publique commune, multiculturalisme, transculturalisme, pratiques interculturelles, tolérance, harmonie, identité, cosmopolitisme, nationalisme... les notions et concepts s'entrecroisent et se déchirent, s'interpellent et se contredisent pour créer un imbroglio dans lequel seuls quelques rares initiés se retrouvent. (Et encore...)

Elle se manifestait autrefois dans les sociétés sous la forme de création d'œuvres maîtresses qui transcendaient le temps, le quotidien, les frontières et la vie elle-même. On l'a réduite aujourd'hui à l'expression de l'âme unique de chaque peuple, d'un désir des sociétés dominantes d'imposer leur vision du monde à ceux et celles qu'elles dominent, d'une volonté conservatrice de préserver l'immuable. Du spécifique à l'universel, la culture réclame une définition.

Tirailé entre la tentation de détruire ce qui nous heurte, de nier ce qu'on ne comprend pas et celle de trouver des bases pour vivre ensemble, nous essayons de reconnaître les expressions de notre diversité tout en aspirant à une homogénéité dépassée. Multiculturalisme ou interculturalisme, quelle culture promouvoir?

Jamais la question ne s'est posée avec autant d'acuité et d'urgence que ces jours-ci. «L'histoire commence toujours avec notre arrivée», disait récemment Desmond Morton, professeur à l'université McGill, lors d'une table ronde sur le multiculturalisme et l'identité. En effet comment nier que l'histoire avait commencé avec les Français de Cartier en 1534 qui les premiers réclamèrent le sol de Nouvelle-France, faisant fi de la culture des Premières Nations? Comment nier que l'histoire commença aussi avec les Britanniques qui, au lendemain de la conquête en 1760, choisirent de s'établir dans les Haut et Bas-Canada en mijotant en secret l'assimilation, voire la

disparition des pauvres colons français, ce peuple considéré sans histoire et sans culture? Comment oublier qu'elle commença cent fois depuis, au gré des associations, des dissensions, des traités, des accords et des politiques?

Aujourd'hui encore, l'histoire s'apprête à recommencer en sol québécois avec des nouveaux partenaires, les citoyens issus de l'immigration, qui clament à cor et à cri que l'histoire s'écrit encore et que la culture ne saurait se résumer à deux peuples fondateurs.

Encouragés par la politique multiculturelle du gouvernement Trudeau qui octroyait «l'égalité dans la différence», les dernières années ont vu naître des groupes de lobby puissants, des barons ethniques, des minorités opprimées, des majorités silencieuses, des minorités invisibles de la blanche visibilité... Ces derniers, défenseurs tour à tour du cosmopolitisme et du nationalisme sont devenus les revendicateurs du respect de la différence, de la reconnaissance des langues et des cultures d'origine, les avocats du métissage, les promoteurs de l'égalité des droits

nistre canadien John Diefenbaker avait déclaré que selon lui, «le Canada ne devait pas être un creuset où l'individualité de chacun des éléments serait détruite pour produire un élément nouveau et totalement différent, mais plutôt un jardin dans lequel seraient transplantées les plus belles fleurs, les plus vivaces et les plus rayonnantes des autres pays, chacune conservant dans son nouvel environnement la meilleure des qualités pour lesquelles elle était aimée et prisée dans sa contrée natale.»

La notion d'interculturalisme des Québécois qui vivaient une situation extrêmement tendue quant à l'équilibre à établir entre les différents groupes qui constituaient le Québec, date de la même période. Ayant décidé petit à petit que cette société était dans son immense majorité de culture française, d'héritage français et d'avenir français, il fallait pouvoir redéfinir les rapports autour d'un nouveau consensus. Lorsqu'une société dont le noyau majoritaire constitue la justification, reconnaît aussi qu'il y a d'autres groupes intervenant dans sa définition, il devient primordial de décider ensemble de

puient sur les mêmes valeurs de démocratie, de tolérance, d'égalité et de reconnaissance du pluralisme. La majeure différence se situe sûrement dans l'énoncé de politique de février 1991 du gouvernement québécois qui déclarait: «il n'est pas du ressort de l'état québécois dans un contexte économique difficile de soutenir la célébration des diverses fêtes nationales ou religieuses des communautés culturelles. Il n'y aura plus d'aide à la préservation de la culture d'autrui. L'aide financière sera désormais accordée prioritairement aux activités qui développent la reconnaissance de la réalité pluraliste dans l'ensemble de la population».

Puisqu'on excluait désormais la culture des autres, il devenait urgent de définir quelle était notre culture commune car comme le dit si bien le petit proverbe africain: «le tronc d'arbre aura beau séjourner dans le marigot, il ne deviendra jamais un crocodile.»

Emportés la convergence de la société québécoise, les groupes ethno-culturels réclament aujourd'hui le droit d'intégrer une partie de leurs racines dans la mouvance de la société.

Il faudrait selon les sociologues trois générations pour qu'une famille d'immigrants soit intégrée dans son milieu d'accueil. Combien de générations faut-il pour que la société d'accueil intègre la culture des citoyens d'autres origines? Est-il vraiment possible de nous définir une identité commune?

Le défunt sociologue québécois Marcel Rioux disait: «au lieu de vouloir hiérarchiser les

cultures, pourquoi ne pas admettre que chacune d'elle constitue un possible parmi l'infinité de façons d'être humain? En quoi leur épanouissement appauvrirait-il une autre culture? Reconnaître aux autres le droit de vivre avec leur pensée ne nous enlève aucunement la possibilité de la vie avec la pensée.»

Multiculturalisme ou interculturalisme? Comment permettre la coexistence pacifique de plusieurs raisonnements différents pour ne pas dire contradictoires? Là est toute la question. L'idéal à atteindre est peut-être comme le suggérait Jacques Parizeau, une société égalitaire capable de s'indigner contre la calomnie, la discrimination, contre l'apparition de citoyen de première, deuxième ou troisième zone. Mais indignation et la volonté d'ouverture ne signifient pas respect d'autrui, et l'égalité n'exclut pas les statuts particuliers.

En 1991, nous avons choisi à Images d'être un magazine interculturel, car nous croyions que c'est en se rencontrant que les cultures affrontent l'épreuve de l'identité, que c'est en mêlant nos voix distinctes et en réitérant notre engagement mutuel à la construction de notre société que nous apprendrons enfin à vivre ensemble. Enfants d'immigrants ou descendants des peuples fondateurs, nous n'oublions ni ne renions nos origines. Toutefois, nous croyons à la convergence de la société et désirons faire entendre nos voix. Il y a une infinité de façon d'être Québécois. L'histoire commence aussi avec nous... ■

«Le terme culture, en effet, aujourd'hui a deux significations. La première affirme l'éminence de la vie avec la pensée; la seconde la récuse...»  
Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée publique*, Gallimard 1987.

nonobstant des considérations spéciales. Tout déni de la reconnaissance devenait une forme d'oppression, tous ayant également le droit d'être Canadien. Ce droit datait du début des années soixante, lorsque le premier mi-

ce qui est inconditionnel et de le départager d'avec ce qui est négociable dans le dialogue social.

Multiculturalisme ou interculturalisme, ces notions semblent en contradiction mais s'ap-



Tout devrait pourtant baigner dans l'huile pour les Québécois: ils se classent toujours parmi les êtres les plus riches de la planète, la récession s'achève, le nouveau gouvernement semble voué corps et âme à la défense de leurs intérêts et peut-être s'offriront-ils bientôt le cadeau suprême... un pays. Le temps devrait être à la joie et à l'optimisme. On pourrait même s'attendre à une augmentation de la natalité. Malheureusement, ce

PAR JOCELYN TURCOTTE

n'est pas le cas.

Au Québec, les problèmes sociaux augmentent pendant que le taux des naissances périclète, créant une crise sociale sans précédent, la pire depuis la grande dépression. Sous les apparences d'une prospérité relative, le Québec n'a jamais été aussi mal en point. Les démographes rapportent une baisse des naissances à 1.6 enfants par couple. De plus, 600 000 Québécois aptes au travail bénéficient de la sécurité sociale; 300 000 sont au chômage; 46% des jeunes décrochent avant d'avoir terminé leur secondaire; il y a 100 000 familles monoparentales et le taux de stérilisa-



# La capitulation des berceaux: l'instinct de mort d'une société à bout de souffle?

*Le taux des naissances au Québec est en baisse. En 1991, il y a eu au Québec 28 922 mariages, 20 274 divorces et 14 727 avortements thérapeutiques. De plus, le taux de suicide chez les jeunes est énorme, soit 23.9 par 100 000 habitants. En 91, plus de 1 100 Québécois se sont donnés la mort, soit deux fois le taux des morts accidentelles sur les routes. La moitié des gens consomment une médication quelconque, 61% des Québécois déclarant avoir des troubles de santé. Les chiffres sont si choquants que les démographes hésitent à les croire.*

temps de guerre. «Cela ne s'est jamais vu, explique M. Jacques Henripin, démographe à l'Université de Montréal. On n'a aucun témoignage historique d'une société qui, à l'instar du Québec a envisagé sa disparition sans réagir. Pour palier à la dénatalité, il faudrait 2.1 enfants par couple en

Pour maintenir la population au niveau actuel en ayant recours à l'immigration, il faudrait plus de 100 000 immigrants par année, ce qui, étant donné la difficulté que nous avons à les intégrer, paraît impossible».

Les raisons de cette situation sont multiples et complexes. Une des causes les plus évi-

dentes semble être la grande crise de la modernité qui f r a p p e l'Occident et qui touche encore plus durement le Québec. «Ces problèmes n'ont pas surgi soudai-

l'avons rejetée, il en résulta plus que de la liberté. Ce fut presque du libertinage! dit M. Henripin. Trop d'accent a été mis sur l'égalitarisme. La promotion de l'hyper-individualisme, l'absence d'une politique familiale efficace, la cession graduelle du pouvoir aux groupes d'intérêts et le désintérêt face à la religion, tout cela a contribué à nous amener là où nous sommes actuellement.»

Le transfert des valeurs, jumelé à l'inefficacité du système ont déstabilisé la société québécoise. La télévision et la littérature ont tellement propagé le mythe de la liberté totale que dans certaines régions urbaines, il est devenu quasi impossible de trouver des jeunes gens désirant se marier et fonder une famille. Beaucoup, même s'ils le voulaient, n'y arrivent plus

tellement leurs emplois sont devenus précaires.

Les gens qui forment la classe moyenne se sentent négligés au profit des groupes d'intérêts spécifiques auxquels on alloue d'importantes sommes d'argent, destinées à acheter les votes des individus qui les représentent. Beaucoup de Québécois rêvent, non plus d'une vie de labeur récompensée par une retraite bien méritée, mais plutôt de ne pas perdre leurs acquis.

Le mythe des années soixante promettait qu'un jour chaque Québécois serait un professionnel ou un cadre, et qu'on atteindrait avant l'an 2000 la société des loisirs. Nous savons maintenant que ce rêve ne s'est pas réalisé et qu'il ne se réalisera probablement jamais.

L'éducation professionnelle qui répondait concrètement aux besoins de plusieurs segments de la société, a été complètement discréditée sous l'influence de cette politique, ce qui explique peut-être le taux effarant de décrochage scolaire. Chez ceux qui restent à l'école, tout un chacun se considère «bon pour l'université» retardant ainsi le moment d'intégrer le marché du travail.

Toutes ces raisons économiques, sociales et psychologiques, font que les Québécois semblent avoir perdu confiance en l'avenir. Si les forces vives de la société ne s'unissent pas rapidement pour tenter de guérir ce nouveau «mal québécois», il y a lieu de se demander quels effets auront plus tard les répercussions de ce style de vie sur nos jeunes? Assisterons-nous à l'émergence d'une nouvelle génération encore plus isolée, désespérée et inachevée, pour qui les drogues, l'alcool et la délinquance occuperont une place prépondérante?

«Un quart de la population disparaît tous les 25 ans. Pour maintenir la population au niveau actuel en ayant recours à l'immigration, il faudrait plus de 100 000 immigrants par année, ce qui, étant donné la difficulté que nous avons à les intégrer, paraît impossible»

tion volontaire est un des plus élevés du monde.

Par le passé, des situations de ce genre n'arrivaient qu'en

moyenne; nous sommes donc en déficit de 25%. Cela signifie qu'environ un quart de la population disparaît tous les 25 ans.

nement, depuis les cinq ou dix dernières années. Ils s'accumulent depuis 30 ans. Notre société était si rigide que lorsque nous

**Merci de votre p'tit coup de cœur.**

FONDATION DES MALADIES DU CŒUR DU QUÉBEC

*Au cœur de la solution!*

**Cadeaux** **BALI ART**

30 à 50% de réduction sur certains items

404, rue St-Sulpice  
Vieux-Montréal  
Tél/Fax: (514) 843-7743

INDONESIAN ARTS & CRAFT

**Montréal Aujourd'hui**  
Chronique  
arts & spectacles  
au téléphone  
C'est gratuit  
7 9 0 - 1 2 3 4

1118 avenue Laurier ouest  
Outremont  
948-4844

**Incognito**

Vêtements haut-de-gamme  
légèrement portés

**École de Conduite OMEGA**

\$199.00	<b>Super Special</b> with this coupon Recycled courses (Limited time)	\$199.00
----------	--------------------------------------------------------------------------------	----------

524, Jean-Talon Ouest,  
suite 4, Montréal (Qc.)  
H3N1R5

Tél.: (514) 272-1296  
(514) 272-2853  
Fax: (514) 272-4813



# La religion au Québec:

## A-t-elle encore un rôle à jouer?

Propos recueillis par Jocelyn Turcotte

**L**ouis-Paul Gauvreau a été ordonné prêtre en 1965. Après avoir séjourné 10 ans en Colombie, il devient, à son retour au Québec, recteur du Grand Séminaire de Montréal. Homme réfléchi et calme, c'est sans illusions mais avec espoir qu'il analyse la situation sociale au Québec.

«Il y a crise au Québec, dit M. Gauvreau, crise que j'appellerais la crise d'adolescence du Québec. Tout comme un adolescent remet en question l'autorité de ses parents, refuse d'écouter leurs conseils et se déclare autonome, le Québec fait de même en envoyant paître sa religion, ses traditions, l'autorité et ses institutions se croyant capable de tout.

Ce qui prime aujourd'hui c'est la nouveauté, la science, la technologie. Il y a un déclin de la morale. Pour bien des gens aujourd'hui, le prêtre joue un peu le rôle de sorcier des tribus primitives, dont on aime bien rigoler et à qui on n'accorde pas une grande importance. L'Église a bien essayé de s'adapter et de limiter les défections avec les messes à gogo, l'abandon de la soutane et l'abolition de la messe en latin mais ces changements ne sont pas suffisants pour contrer cette tendance.

Nous sommes un peuple très jeune et sans passé. Voilà ce qui explique pourquoi les crises sont plus brutales chez nous qu'ailleurs. Nous croyons que nous sommes à l'avant-garde de la modernité mais nous sommes seulement à l'avant-garde de la folie, nous sommes en train de détruire la famille, par exemple. Comment un peuple se disant évolué peut-il commettre une si grande erreur? Quand on regarde nos sociétés occidentales il me semble que nous n'avons pas grand-chose à enseigner aux autres, mis à part le matérialisme

*«La société québécoise a longtemps défini son identité autour du fait français, de la lutte de classe et de son héritage culturel judéo-chrétien. Avec la révolution tranquille, les Québécois ont rejeté le pouvoir de l'Église dans l'éducation et son ingérence dans les affaires de l'État. Dépossédée de son pouvoir exécutif, l'Église semble toutefois avoir conservé un pouvoir législatif par le biais des commissions scolaires toujours confessionnelles, les formateurs des citoyens de demain. Cette*

*emprise*

*idéologique et politique de l'Église catholique sur l'éducation contribue à perpétuer des stéréotypes tels que l'homophobie, le racisme et le sexisme. Dans le Québec post-moderne, le pouvoir de l'Église catholique est désormais caché et subtil, mais il reste toujours un des traits spécifiques de la culture québécoise.»*

Martin Geoffroy, sociologue,  
Du spécifique et de l'universel  
dans la culture  
Québécoise.

Cette analyse du sociologue semble bien refléter la situation aujourd'hui. Toute puissante jusqu'à la révolution tranquille, l'Église assiste à son déclin. Dans dix ans, le nombre de prêtre sera insuffisant pour faire fonctionner toutes les paroisses du Québec. La pratique religieuse chez les Québécois de souche est tombée à 8%. Au grand séminaire d'Ottawa et de Québec, on forme moins de quarante prêtres par décennie, dont une forte proportion sont issus des communautés culturelles. Quel effet ces changements drastiques ont-ils sur la société québécoise et qu'advient-il de l'Église dans les prochaines années?

et le règne du superflu.

Nous avons voulu séparer l'Église et l'État, l'Église et l'Éducation. Avec le recul du temps, il est facile de dire que la rigidité de l'Église des années 50 était une erreur. Nous avons toujours conçu l'Église avec nos schémas culturels. Lorsque nous étions en monarchie, nous voyions l'Église comme telle, maintenant, nous sommes en démocratie et elle est vue comme une démocratie. Nous voudrions que le Pape soit élu et qu'il se plie à la réalisation de tous nos desirs. Mais en réalité, l'Église n'est ni une monarchie, ni une démocratie; elle est le peuple de Dieu. Certaines personnes voudraient bien, par exemple, que le Pape

tranche tout à coup en faveur de l'ordination des femmes, ou de l'avortement, mais le Pape et les évêques qui sont au sein de l'Église sont chargés de discerner le plus précisément possible, par des conciles et des rencontres la volonté de Dieu et rien d'autre. Cela, les gens ne le comprennent pas. La volonté de Dieu ne converge pas nécessairement avec nos goûts personnels ou avec les idées du jour. Voilà pourquoi il faut avoir la foi pour reconnaître que l'Église, par le Pape, peut nous enseigner la vérité.

Ceci dit, je crois néanmoins qu'il faut accepter une séparation de l'Église et de l'État. De nos jours, on ne comprendrait pas que l'un soit au service de

l'autre. Je pense cependant qu'il faut admettre que l'Église a le droit d'intervenir dans des domaines qui appartiennent à l'État mais qui touchent l'évangile. Par exemple, si l'État légifère en faveur de l'avortement, l'Église a le devoir de dire aux chrétiens qu'elle ne peut appuyer une telle loi.

Nos dirigeants politiques ne sont que des représentants qui essayent de combler les desirs du peuple. Le gouvernement fonctionne par sondages. Si une société favorise une chose, le gouvernement acquiesce. L'Église, quant à elle, ne peut plus forcer les gens à obéir. Dans le contexte des années 50, où l'autorité s'exerçait partout,

dans la famille et toute la société, l'Église pouvait prétendre jouer un rôle actif. L'enfant est devenu trop grand. L'Église a été forcée de renier son rôle de mère car elle ne pouvait plus retenir son enfant. Elle devra maintenant le regarder courir à sa perte en espérant qu'il reviendra avant d'être allé trop loin.

Il y a actuellement des gens qui tentent discréditer l'Église. C'est simplement l'action d'hommes politiques désireux d'avoir une influence et qui déclarent (par exemple) que la catéchèse ne sera plus enseignée dans les écoles. Ces personnes ont des convictions et pour elles, les valeurs religieuses ne comptent pas. De même, lorsque nous choisissons de montrer des prêtres pervers dans les téléromans québécois, c'est probablement parce que l'on considère qu'il est de bon ton de ridiculiser la religion de nos jours. Que voulez-vous, lorsqu'on n'a aucun sens des valeurs et qu'on trouve quelque chose de drôle, on en rit sans pousser plus loin la réflexion.

Mais je trouve que la parabole de l'enfant prodigue s'applique très bien au Québec contemporain. L'enfant prodigue demande à son père sa part d'héritage et le dépense complètement en folies. Un jour survient où il réalise que sa folie l'a conduit à garder les cochons, ce qui pour un Juif est la chose la plus dégradante qui soit. Chez son père, même le plus humble des serviteurs mange à sa faim et pas lui. Devant cette situation il y a de sa part un désenchantement face à sa liberté, un retour à la réalité. Il retourne chez son père qui l'attendait et l'accueille à bras ouverts, comme s'il n'était jamais parti. L'Église attend la société moderne dans le tournant comme un père aimant qui respecte les choix de ses enfants»

**WE  
MOTIVATE  
YOU**

Agents required in our expanding magazine division, for dedicated and ambitious individuals to provide service to various intercultural Montreal business.

- ☐ Complete training
- ☐ Rapid advancement to management
- ☐ Qualified contacts daily
- ☐ Age not a factor

For a confidential interview, please call: MAGAZINE IMAGES, ALIX LAURENT

IMAGES INTERCULTURAL MAGAZINE : 275 ST-JACQUES, SUITE 20, TEL: 842-7127



# Vers une monoculture de l'argent

*L'immigration préoccupe pas mal de gens: nos dirigeants, qui en ont fait leur cheval de bataille politique et la considèrent comme la solution de l'avenir; les immigrants eux-mêmes, qui sont les premiers concernés; et finalement, les Canadiens qui nés ici dans une société relativement homogène, voient leur monde changer à vue d'oeil. Même si l'afflux annuel d'immigrants est encore inférieur à 1% de la population totale, les personnes nées à l'étranger forment déjà 16% de la population canadienne. Ils pourraient, d'ici la fin du siècle, contribuer pour plus de 75% à la croissance annuelle de la main-d'oeuvre dans un marché de l'emploi de plus en plus compétitif.*

TEXTE: JOCELYN TURCOTTE  
PHOTOS: RENÉ DIRAISON

**A**u moment où le Canada, après une difficile crise économique, parle de repenser ses politiques d'immigration afin de favoriser une immigration déjà économiquement mieux pourvue, la question de l'apport réel de l'immigration est au centre de toutes les préoccupations. «Il s'agit d'un phénomène très complexe qu'il faut regarder dans son ensemble en considérant non seulement les apports économiques, mais aussi les apports

sociaux, culturels et démographiques ainsi que l'ouverture donnée sur le monde.» dit Mme Rose-Lise Arel, consultante en communications pour Citoyenneté et immigration Canada



**William Wong est un homme d'affaires montréalais d'origine chinoise de la troisième génération. Les contacts d'affaires avec de immigrants avec leurs pays d'origine constituent un lien économique non**

**négligeable pour le Canada.**

«Considérée ainsi, on constate que, si l'effet de l'immigration est difficilement mesurable, il n'est certainement pas négligeable».

William Wong est un homme d'affaires montréalais d'origine chinoise de la troisième génération. «L'apport des immigrants est très positif. Les immigrants, qui choisissent le Canada pour son haut niveau de vie et sa stabilité politique aiment beaucoup y vivre et

seront bientôt complètement intégrés à sa population. Les contacts d'affaires avec leurs pays d'origine constituent un lien économique non négligeable pour le Canada. Les immigrants d'affaires, par exemple, injectent des millions de dollars ici», ajoute-t-il.

Afin d'élaborer un cadre stratégique pour l'immigration et d'en déterminer les effets économiques, le ministre de la citoyenneté et de l'immigration, M. ... a rencontré, en mars dernier, un groupe d'experts canadiens. Si la plupart d'entre eux semblent d'accord pour dire que l'immigration a représenté, jusqu'à présent, une source d'enrichissement culturel, les études menées strictement sur le plan économique, quant à elles, sont plus critiques. Elles jugent qu'à l'échelle canadienne, les retombées économiques sont positives, mais minimes. De plus, beaucoup concluent que les fonds investis par les immigrants auraient été facilement disponibles même en l'absence du programme d'immigration des gens d'affaires. Pourtant, selon d'autres, la contribution des immigrants dans les exportations et l'économie canadienne est cruciale, surtout à cause des réseaux et des contacts

économiques, irremplaçables pour les Canadiens, qu'ils forment avec leurs familles restées à l'étranger.

La politique canadienne d'immigration appartient à l'école de pensée voulant que la mondialisation des marchés soit la voie de l'avenir. Elle est conçue et administrée dans le but de promouvoir les intérêts économiques du Canada sur le plan national et international. Sauf dans le cas des réfugiés, accueillis dans un but humanitaire, ce n'est pas par générosité que nous acceptons les immigrants mais bien parce que nos dirigeants sont convaincus qu'ils aideront le pays à être compétitif dans le futur, explique Mme Arel: «Avec la mondialisation de l'économie, l'immigration constitue la "nouvelle réalité" qui permettra au Canada de bien se positionner dans un monde de plus en plus petit et compétitif. Nous demeurons toutefois toujours attentifs à l'opinion des Canadiens sur ce sujet et voilà pourquoi nous tenons régulièrement des consultations afin de nous orienter. Ces enquêtes et sondages prennent le pouls de la société canadienne et ce sont finalement les citoyens qui décident. Jusqu'à maintenant, ils semblent en faveur de l'immigration».

En 1993, le Canada a accepté 240 000 immigrants. De ce nombre, le tiers était constitué d'immigrants indépendants, gens d'affaires et leurs personnes à charges. Cette catégorie de la "Business immigration" comprend trois classes d'investisseurs, comptant pour 1993 (réquérants principaux et leur famille): 16 591 immigrants entrepre-

## Immigration : MYTHES ET REALITÉS

Par Nadia Kerboua

**S**il y a des pays qui peuvent se targuer d'être des terres d'immigration et d'accueil, et d'avoir mis tous les dispositifs nécessaires pour la concrétisation de cette politique, le Canada est incontestablement le pays qui, en ce domaine, a le plus réussi. Certes, le parcours n'a pas été sans embûches puisque à chaque arrivée d'immigrants, le gouvernement essaie d'adapter sa politique d'immigration avec les nouvelles réalités du pays et les aspirations des nouveaux de nouveaux arrivants.

Le Québec, cette province du Canada, continue de recevoir son quota d'immigrants chaque année. Ils viennent de tous les continents et ils étaient, à titre d'exemple, 47 532 immigrants en 1992. Le

continent qui en a fourni le plus, en cette année, est l'Asie, avec ses 23 434 personnes, vient après, en 2e position, l'Amérique, avec 10 323 personnes, ensuite l'Europe et ses 7 830, l'Afrique en compte 5 896, et enfin, l'Océanie et ses 49 personnes seulement.

Ces statistiques, fournies par le Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, sont plus que significatives. Elles reflètent en

pourquoi le Québec s'est attelé, ces dernières années, à mieux contrôler son flux d'immigrants. La sélection des immigrants, à l'étranger, se fait sur la base des besoins économiques du Québec. Les différents gouvernements du Québec se sont occupés également de l'intégration harmonieuse des nouveaux arrivants à la société d'accueil.

Une série de mesures ont été prises afin de faciliter le par-

**c'est souvent le revenu qui dicte le choix du lieu du logement, et non l'esprit de ghetto des immigrants.**

fait la volonté du Québec de relever les défis relatifs à l'avenir démographique, aux exigences économiques, sociales et linguistiques. C'est

cours de l'immigrant. Le Québec a-t-il réussi dans sa mission? Les immigrants sont-ils contents des services offerts? Y a-t-il une harmonie

entre le discours officiel et la vie réelle des immigrants?

L'apprentissage de la langue française est l'un des objectifs tracés par les différents gouvernements en vue d'aider les immigrants à mieux s'intégrer et communiquer dans un pays francophone.

Des Centres d'Orientation et de Formations des immigrants (COFI) ont été mis sur pied pour accroître l'accessibilité à l'apprentissage de la langue française. Il existe huit COFI à travers le Québec. De plus, des centres d'accueil des nouveaux arrivants sont institués, un programme de soutien financier aux organismes communautaires travaillant dans le domaine de l'accueil est mis sur pied. Concernant l'emploi, et c'est le facteur numéro un de la parfaite intégration, le Québec a redoublé d'efforts dans ce sens en luttant, par exemple, contre la discrimina-

tion en incitant le secteur privé à embaucher des Québécois de différentes origines.

Assurer l'égalité d'accès au logement, voici une autre tâche prise au sérieux par les décideurs. Il y a quatre ans, les statistiques démontraient que 75% des Québécois des communautés culturelles sont propriétaires de leurs logements. Il a été établi que l'origine ethnique n'a rien à voir dans les choix concernant le logement, car c'est souvent le revenu qui dicte le choix du lieu du logement, et non l'esprit de ghetto des immigrants. Ceci dit, l'établissement de l'immigrant au Québec ne se fait pas toujours sans problèmes.

Dans une enquête préparée par l'Université de Montréal et dont les résultats ont été publiés par le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration en mars 1993, il a été prouvé que l'établisse-



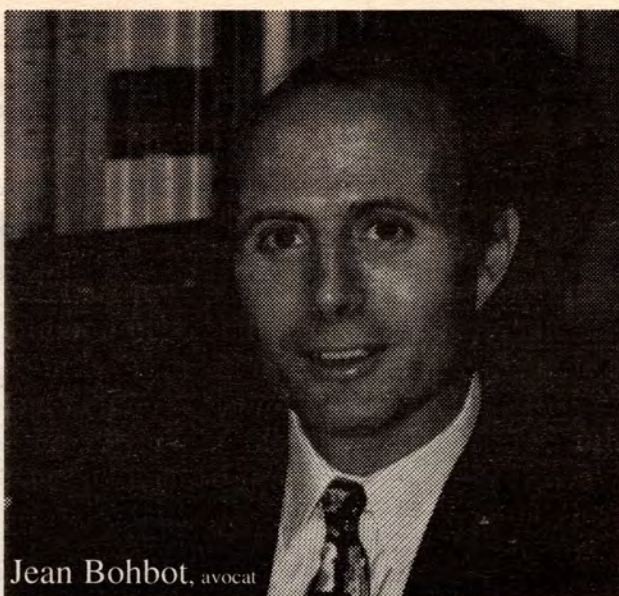
neurs qui ont investi \$4 593 728 000 ; 3346 immigrants indépendants sans obligation réelle d'investir mais qui en retour ne peuvent bénéficier de nos programmes sociaux et qui représentent un apport en capital de \$509 595 000; et finalement 12 592 immigrants investisseurs avec \$6 866 876 000. De ce nombre, seuls 8 290 sont les requérants principaux au statut de gens d'affaires pour un total de 11.9 milliards investis

Cette année-là, les immigrants investisseurs ont créé 14 000 emplois. Les investissements principaux furent fait dans le commerce au détail (31.3%), dans le commerce en gros (17.4 %), et dans l'industrie manufacturière (17.2%). Au Québec, en 1993 seulement, ont été investis \$11.5 millions et créés 210 emplois.

## NOUVELLES TENDANCES

Les nouvelles tendance voudraient favoriser cette catégorie d'immigration à cause des retombées positives qu'elle crée. Dans la réalité, la question est loin d'être aussi simple. Jean Bohbot, avocat montréalais spécialisé en immigration de gens d'affaires, affirme qu'à cause de la récession économique canadienne, lui et ses confrères ont, ces dernières années, connu une baisse drastique de clientèle qui ne s'est pas encore faite sentir dans les statistiques, à cause du temps qu'il faut allouer entre le moment où l'on fait la demande et celui où on reçoit son visa. Selon monsieur Bohbot, les hommes d'affaires asiatiques, qui représentent la majorité de sa clientèle, hésitent à venir investir ici et il faudra probablement attendre 1997 pour voir si la situation reprendra son cours normal d'avant la récession.

Lors de la première conférence internationale sur l'immigration des gens d'affaires, il a été souligné que la difficulté pour l'entrepreneur immigrant de voir à son intégration personnelle et familiale, en plus de



Jean Bohbot, avocat

dépister les occasions d'affaires et de mener à bien son projet d'entreprise dans le délai de deux ans fixé par son visa de résident rend le Canada beaucoup moins attrayant. Pour les attirer, peut-être faudra-t-il oublier les retombées à court terme pour miser plutôt sur la deuxième génération de ces familles immigrantes à culture entrepreneuriale.

## NIVEAU ACCEPTABLE

Il ne fait plus de doute que les immigrants qui arrivent ici se mettent souvent très rapidement au travail, paient des impôts, ouvrent des commerces, créent

des emplois, consomment des biens, achètent des maisons, ceci tout en nous apportant une ouverture sur le monde et en enrichissant notre culture. La plupart du temps, après quelques générations, ils sont complètement intégrés à notre société. Mais une question demeure. Quel est le niveau d'immigration acceptable? Il est difficile de le dire mais il semble, selon certains, que le problème ne soit pas le nombre mais plutôt la répartition des immigrants. En ce sens, le niveau de tolérance de la population d'accueil compterait plus que les limites d'ordre économique.

# DU 11 AU 18 NOVEMBRE 1994

## SEMAINE INTERCULTURELLE NATIONALE

Une occasion d'échanger pour les Québécois de toutes origines



# POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE



Gouvernement du Québec  
Ministère des Affaires internationales,  
de l'Immigration et des Communautés culturelles



ment de l'immigrant au Québec ne se fait pas sans difficulté. En matière d'emploi, cette enquête a démontré que l'obtention du premier emploi se fait en général la première année de l'établissement, et que les hommes ont plus de chances de trouver un emploi que les femmes. Les immigrants travaillent surtout dans les petites entreprises, mais combien sont ceux qui, armés de diplômes à l'étranger, sont toujours à la recherche d'emploi? Combien de fois l'immigrant s'est entendu dire: «il te faut de l'expérience au Canada».

Lorsqu'il s'agit des services offerts par le MCCI, les répondants se sont montrés globalement satisfaits, mais les enquêteurs ont remarqué que les répondants les plus scolarisés sont moins satisfaits que les autres. L'éclosion d'une multitude de centres communautaires démontrent bien que les immigrants rencontrent beaucoup de difficultés, surtout les premières années de leur établissement, parfois c'est le manque d'information qui fait défaut. Mais il est clair qu'avec la reprise économique, la situation de l'immigrant ira en s'améliorant, c'est du mois ce que promettent les nouveaux responsables.



# Le jumelage : à la rencontre de l'autre...

Par Brigitte Pilote

Immigration, Choc des cultures et Pluriethnicité

## MONTRÉAL, VILLE DU MONDE

Par Isabelle Lord

Depuis le 5 septembre dernier, la station radio CIBL diffuse chaque lundi à 18h30, et ce, jusqu'au 19 décembre prochain: *Montréal, ville du monde*. Cette émission interculturelle se veut un regard sur le quotidien des Montréalais de différentes communautés culturelles. Les animateurs, Rosanna Graniéri et Yves Chartrand, tentent d'allier information et culture sous forme de témoignages, d'entrevues et d'extraits de textes littéraires. Comme toile de fond: diverses musiques métissées, métaphore de Montréal cosmopolite. Selon Yves Chartrand, producteur-réalisateur et animateur de l'émission, ce projet est en quelque sorte une suite logique à deux autres émissions produites sur les communautés culturelles. «En tant que Montréalais, j'ai réalisé, il y a environ cinq ans, que j'habitais dans une ville où il y avait des gens de partout, dit-il. J'ai eu le goût, cette fois, avec cette série de prendre quelque chose d'un peu plus large, qui touche de façon globale ce Montréal pluriethnique.»

Ancien travailleur social, Yves s'est aperçu en côtoyant des jeunes de tous les milieux sociaux, qu'ils désiraient prendre le micro et parler des vraies choses: leur vie à l'école, la violence, l'amour, leurs origines.

«On est allé voir dans le quotidien, dans un quartier, une école, un lieu de travail, un organisme, comment les gens vivent ensemble leurs relations entre Montréalais, raconte Yves. Ça ne fait pas longtemps qu'on commence à prendre conscience de la présence d'autres cultures. Quelles sont les relations entre les gens de différentes cultures? C'est ce qu'on est allé vérifier. Jusqu'ici, selon moi, pas beaucoup de gens n'ont pris le temps de s'y attarder.»

### UN FINANCEMENT DIFFICILE

Dans la création d'un projet, une grande part des énergies doit s'orienter vers la recherche de financement, une étape cruciale. Il n'est pas évident à l'heure actuelle pour l'équipe d'*Immigration*, que le *Choc des cultures et Pluriethnicités* pourra poursuivre les autres étapes du projet. Yves Chartrand déplore l'énorme difficulté, pour des producteurs indépendants, d'obtenir des subsides. La radio communautaire n'est-elle pas un média assez important pour les bailleurs de fond? Ou bien est-ce tout simplement un manque d'intérêt pour la question interculturelle? C'est vers cette deuxième explication qu'Yves Chartrand penche constatant ces dernières années l'absence d'émissions interculturelles, à la radio ou à la télévision. «C'est comme s'il n'y avait plus d'urgence, pour les médias francophones, de refléter un Québec multiculturel.»

L'émission actuelle n'a reçu que très peu de financement. Une première subvention de Multiculturalisme et citoyenneté permet à l'équipe de travail de s'installer et de démarrer les activités du projet, puis, ensuite, un chèque de 1 500\$ du ministère des Affaires Internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles. Toutes les autres demandes de subventions et de commandites ont été refusées. Comme résultat: plusieurs activités prévues devront être retardées ou supprimées.

### ALLER AU DELÀ DE LA SÉRIE

Les émissions précédentes, *Mosaïque haïtienne* et *Jeunes du bout du monde*, ont été achetées par plusieurs commissions scolaires et divers organismes afin de faire de la sensibilisation dans les écoles. Certaines bibliothèques s'en servent également comme outil de références auprès des étudiants. Cette fois, avec *Montréal, ville du monde*, Yves espère aller au-delà de la série et souhaite réaliser un document pédagogique qui l'accompagnerait. Ce dernier serait distribué dans les écoles, auprès des policiers, à la STCUM, etc.

De plus, il aimerait organiser un forum où des intervenants de milieux multiethniques et des personnes ressources discuteraient des enjeux actuels du milieu. «Ce serait un lieu d'échange pour savoir aussi où on en est dans ce travail de rapprochement entre cultures», explique-t-il.

### PRENDRE LE TEMPS DE COMMUNIQUER

Selon Yves, nous vivons dans une société où les gens ne prennent plus le temps de communiquer entre eux. «Il est donc important de saisir les occasions qui nous sont offertes et de maximiser les échanges entre nous. J'espère que par le biais de cette émission, les gens se sensibiliseront à ce vécu commun, qu'ils en parleront entre eux et réfléchiront à haute voix. Un des défis importants de l'humanité actuelle est de vivre ensemble avec ses différences» conclut-il.

Comme toutes les activités du centre, ce projet a été créé pour répondre aux besoins exprimés par les femmes qui le fréquentent: «Plusieurs femmes nous avaient fait part de leur désir d'échanger avec des femmes d'autres cultures, autrement que par le biais des activités de groupe existantes», explique Hélène Ouellette, coordonnatrice au du CFIA.

Depuis le lancement du projet en septembre 1993, quatre jumelages ont été réalisés et une vingtaine de femmes attendent d'être jumelées. Le manque de financement a contraint le centre à ralentir le rythme des jumelages au cours de l'année 1994. Le projet repart toutefois en force cet automne, suite à l'octroi d'une subvention du gouvernement du Québec.

Outre le jumelage, l'organisme propose d'autres activités qui visent la création de liens de solidarité entre femmes de toutes origines: cafés-rencontres, dîner-causeries, soupers internationaux, cours de français. Il est à noter que le CFIA fêtera en mai 1995 son dixième anniversaire, qui sera souligné par des événements spéciaux.

Outre le jumelage, l'organisme propose d'autres activités qui visent la création de liens de solidarité entre femmes de toutes origines: cafés-rencontres, dîner-causeries, soupers internationaux, cours de français. Il est à noter que le CFIA fêtera en mai 1995 son dixième anniversaire, qui sera souligné par des événements spéciaux.

### Jumelles recherchées

Les femmes intéressées par le jumelage interculturel peuvent dans un premier temps téléphoner au centre. Elles seront ensuite reçues en entrevues individuelles par une membre du personnel, qui procède à l'ouverture de leur dossier et les renseigne sur les objectifs du jumelage.

«Il s'agit pour le centre de soutenir une relation d'amitié et d'entraide fondée sur l'autonomie des deux personnes. Nous voulons donc d'abord connaître les motivations des femmes pour éviter que le jumelage donne lieu à une relation d'aide à sens unique», précise Mme Ouellette. Dans cette perspective, une femme aux prises avec de grandes difficultés serait invitée à remettre à plus tard l'expérience de jumelage et dirigée vers les ressources appropriées.

Suite à l'entrevue, le centre met en contact deux femmes

*Afin de favoriser les rencontres entre Québécoises de toutes les origines culturelles, le Centre des femmes d'ici et d'ailleurs (CFIA) a mis sur pied un projet de jumelage interculturel. Ce projet permet à des femmes de développer une amitié avec une «jumelle» issue d'une autre communauté culturelle que la leur.*

présentant des affinités personnelles, qui doivent s'engager à se rencontrer pendant une période d'un an. Elles décident elles-mêmes des modalités de ces rencontres: suivre un cours ensemble, faire une promenade ou causer autour d'un café, toutes les occasions sont bonnes pour apprendre à se connaître au fil des semaines.

### Lucie et Nita

Lucie Edisbury, Québécoise francophone de vieille souche et Nita Bakshi, Québécoise d'origine indienne, sont devenues jumelles interculturelles par l'intermédiaire du CFIA, en janvier 1994. C'est une annonce parue dans le journal *Le Devoir* qui attire l'attention de Lucie sur le projet de jumelage: «Je suis psychologue et j'étais alors en année sabbatique. Je désirais m'impliquer socialement et l'idée de pouvoir le faire dans le cadre d'une relation personnelle me plaisait beaucoup».

Nita a immigré au Canada pour fuir les tensions politiques qui sévissent au Panjab et qui menaçaient sa vie et celle de sa famille. Elle arrive à Montréal en août 1993 avec son fils et entreprend peu après des cours de français dans un COFI (Centre d'Orientation et de Formation des Immigrants). Dans ses moments libres, Nita fréquente le South Asian Women's Community Center, où elle apprend l'existence du CFIA: «J'étais impliquée dans des regroupements de femmes en Inde. J'ai trouvé tout naturel, une fois à Montréal, de communiquer avec les centres de femmes existant ici.» Très empressée de connaître sa société d'accueil, la perspective d'être jumelée avec une Québécoise emballe tout de suite Nita.

Lucie et Nita ont su dès leur première rencontre qu'elles deviendraient amies. Toutes

deux adorent les livres, l'art et la musique. Elles aiment visiter ensemble une exposition, voir un film ou simplement se promener dans Montréal à la découverte de petits cafés ou restaurants à l'ambiance chaleureuse. Elles se voient à toutes les deux semaines et se téléphonent chaque semaine.

Au cours des premiers mois de leur relation, elles communiquaient en anglais: «Nous étions animées d'une telle volonté de tout savoir l'une de l'autre qu'il était beaucoup plus pratique d'utiliser l'anglais. Avec les progrès de Nita en français et depuis que nous nous connaissons mieux, nous conversons la plupart du temps en français, même si c'est un peu plus long», raconte Lucie.

Leur amitié, Lucie et Nita l'ont voulue dès le départ fondée sur l'ouverture d'esprit et la sincérité. Leur pacte de franchise a été mis à l'épreuve, par exemple lorsque Nita a vécu des moments difficiles liés à l'impossibilité de trouver l'emploi d'enseignante sur lequel elle comptait pour gagner sa vie et celle de son fils ici: «J'avais une peur bleue d'embêter Lucie avec mes problèmes d'immigrante. J'ai beaucoup apprécié pouvoir discuter ouvertement avec elle de ma crainte de gâcher notre amitié», dit Nita.

Semaine après semaine, les deux femmes ont pu constater que les différences culturelles comptaient pour peu en regard des nombreux intérêts qu'elles partagent: «Bien sûr, nous discutons des traditions propres à nos cultures respectives, de valeurs sociales différentes, de cuisine québécoise et indienne, dit Lucie. Mais l'essentiel de nos échanges concerne nos passions communes».

Ont-elles en tête un projet à long terme? Elles se regardent, se sourient, puis admettent rêver d'un voyage en Inde où Nita pourrait faire connaître à Lucie la ville d'Amritsar, et ainsi boucler la boucle du jumelage interculturel.

Centre des femmes d'ici et d'ailleurs

7736 St-Denis, Montréal  
Tél: (514) 495-7728



GRANDEUR ET MISÈRE  
DU LANGAGE POPULAIRE

entrevue inédite avec Pierre Falardeau

**IMAGES:** *Que représente le joual pour vous?*

**P. F.:** C'est la langue populaire, c'est la langue de la réalité. J'essaie de faire des films qui sont proches de la réalité. Lorsque je filme des garagistes, c'est en français populaire, si c'est un évêque c'est un autre niveau de langage. Des ouvriers anglais à Londres vont parler avec leur accent, un noir du sud des États-Unis avec le sien. Moi j'aime le langage populaire: c'est inventif, c'est riche, c'est vivant, c'est créatif. C'est une question de réalisme et, en plus c'est une belle langue. Quand par exemple quelqu'un me dit, dans ce langage populaire, «allume», c'est magnifique. Moi tout ce que je fais, tout ce que je filme, je le vole au monde: comment ils mangent, comment ils parlent, comment ils discutent. J'ai vu des films en France et j'écoute la musicalité d'ici, je trouve ça beau, je ne suis pas du tout gêné. J'ai vu *Le Party* en Russie. Quand Lou Babin chante, ils ne comprennent pas ce qu'elle chante, mais elle a sa face, sa peine inscrite sur l'écran. Vice versa, quand moi j'écoute Théodorakis, j'entends le grec, je comprends rien mais je sais que c'est intéressant et que c'est beau. Il n'a pas à s'excuser de chanter en grec, tout comme moi je vais m'excuser à personne de parler dans ma langue.

**IMAGES:** *Qu'est-ce qui pousserait les Québécois à aller voir Octobre plutôt qu'un film américain?*

**P. F.:** Parce que c'est un bon film! Un des problèmes quand t'es membre d'une petite culture, t'es tassé dans le coin par l'impérialisme américain, l'impérialisme français. Si j'étais un intellectuel allemand ça aurait un autre impact. Tu sais, tu es juste un Québécois. Je n'ai pas accès aux cinéastes grecs, algériens, latino-américains, parce qu'il y a les grandes cultures impérialistes qui contrôlent le marché. L'art, c'est pas juste dans le cerveau, c'est économique, c'est multinational, c'est mafia, et nous, on est pris là-dedans. Trop souvent les gens vont voir les films américains parce que c'est bien: ce sont des gens talentueux. Trop souvent, les films qu'on crée ici sont des films de merde. Spécialement ces dix dernières années. Il y a 200 cinéastes ici, il y en a 2 ou 3 de bons dans l'ensemble de la production. C'est assez triste! On vit dans une société con-

trôlée où au niveau du cerveau, tout est fait pour pas que tu penses. Le film *Octobre* est une occasion de penser, ce qui arrive pas trop souvent.

**IMAGES:** *Qu'est-ce que vous pensez de tout ce débat sur la préservation de la langue française, pendant que les Québécois remplissent les salles où l'on projette du cinéma américain?*

**P. F.:** C'est pas parce que le PQ a pris le pouvoir que ça règle tout le problème. Le problème de l'impérialisme américain, tu ne le règles pas en deux temps

trois mouvements. Ce sont des monopoles de multinationales intégrées de A à Z qui contrôlent les salles et maîtrisent le marché. Pour aller plus loin, ça prend une volonté politique. Par exemple à l'époque, le PQ avait passé une loi pour qu'on ait accès aux versions françaises des films. Avant ça, les Américains faisaient des films et les sortaient en anglais sans aucun respect pour nous. C'est carrément raciste! La loi les oblige maintenant à sortir la version originale anglaise plus une version française. Tous les critiques de Montréal ont appelé

ça un progrès. Un progrès! Si demain je vais voir «In the name of the father», pourquoi on aurait pas accès à ce que les Irlandais essaient de nous dire. Moi, j'avais pas accès à ça parce que les salopards des multinationales sont racistes envers nous. C'est puissant l'impérialisme américain. Ça te serre les couilles! Quand Jack Vallenti, boss de la Motion Picture Association était venu ici tout le monde «shakait» au gouvernement péquiste. René Lévesque leur a dit: «Eh! les gars si vous vous mettez à «shaker» devant

Vallenti, on est pas prêt à faire l'indépendance. Tantôt ça va fesser encore ben plus fort». Mais quand tu t'attaques à des gens comme ça, il faut que tu aies des grosses gosses, il faut que tu veuilles. Nous avons un pays de lâches et de paresseux, il faut se tenir debout. Si tu subis le racisme et tu fermes ta gueule, tu es un trou du cul, moi j'en ai rien à branler des victimes. Celui qui porte le joug, mérite de le porter s'il ne se révolte pas. Les écrasés sur les fauteuils c'est sans intérêt, les conservateurs assis sur leurs culs, c'est pas ça la vie!

**IMAGES:** *Comment vous sentez-vous face aux cinéastes québécois qui se retrouvent à Hollywood? Pensez-vous qu'au Québec on les perçoit comme des gens qui ont réussi?*

**P. F.:** La réussite c'est arbitraire. Pour moi ça veut pas dire grand-chose. Ce sont des valeurs parfois bien «fuckées». Il y a des gens à Hollywood qui sont admirables: Spielberg, c'est un grand cinéaste. En même temps chaque fois que les Américains voient quelqu'un qui a du talent dans le monde, ils vont le chercher. Si tu te fais pas bouffer par la machine, tu continues à faire ton oeuvre.

**IMAGES:** *Est-ce que vous iriez tourner à Hollywood?*

**P. F.:** Si on me le demande, je tournerais à Hollywood, à Moscou, à Pékin... Le monde capote sur la Californie, mais c'est une province. Au Festival du Film de San Francisco, on présente des films que tu as vu ici, il y a 10 ans. C'est sans intérêt. Pourquoi tourner comme Simoneau un policier stupide à Hollywood? La vie c'est bien plus intéressant. Huguette Roberge dit que Simoneau a fait un film avec 8 millions, et que tous les cinéastes québécois devraient l'envier. Tant mieux

Une entrevue de Jasmine Lemaire

s'il tourne là-bas, mais moi je m'en fous. J'ai fait un film avec 2 millions, j'ai aucun problème avec ça. Qu'un Québécois aille travailler à Hollywood, y'a rien là. Mais quand par contre, au delà de ça, tu peux aller travailler là et faire des films intéressants, c'est un vrai défi.

**IMAGES:** *Aimeriez-vous que votre film soit traduit ou sous-titré?*

**P. F.:** Oui, sous-titré, c'est un apport de la culture québécoise à la culture mondiale. J'aimerais qu'il soit traduit en russe, en japonais...

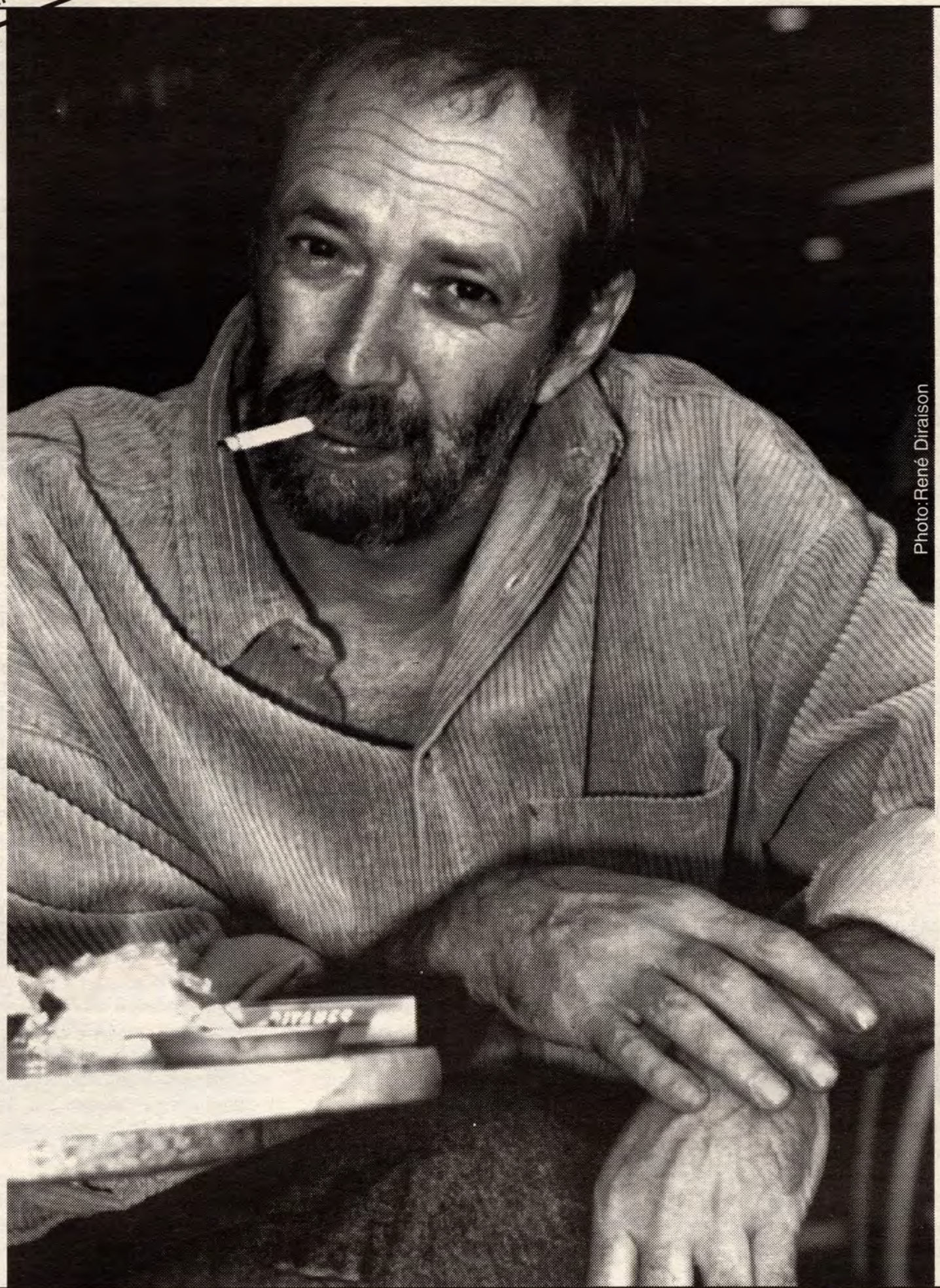


Photo: René Diraïson

**Falardeau sur Octobre:** J'ai pensé à mon film pendant quinze ans. Je l'ai analysé phrase par phrase, je l'ai tourné, je l'ai monté. Je ne sais pas si c'est bon ou pas, ce sont les gens qui vont décider. Je l'ai trop vu. J'ai été content 30 secondes à un moment donné; je me suis admiré moi-même et le résultat de ce que j'ai accompli. C'est le film que je voulais faire



## 1001 Nations

Lutter pour l'intégration des artistes néo-québécois

Par Nadine Latouche

Photo: René Diraison

1001 Nations est un de ces organismes qui planifie et diffuse des événements artistiques de façon engagée. Son mandat est de créer un rapprochement entre les différents groupes ethniques qui constituent la communauté québécoise par le biais d'activités visuelles et musicales. Jean-Paul Bongo en est le président.

**IMAGES:** M. Bongo, que cherche à faire 1001 Nations dans le domaine culturel québécois?

**Jean-Paul Bongo:** Nous visons le développement socio-culturel de la société québécoise par le biais d'activités artistiques. Notre motivation profonde n'en est pas une de divertissement, c'est une action politique. Nous voulons permettre aux individus de porter un regard sur les autres et ainsi leur permettre de mieux connaître ceux qui les entourent. Nous ne voulons pas faire d'événements artistiques ponctuels dans le simple but de faire sortir les gens: notre but est de faire se rencontrer le plus souvent possible des visions les plus différentes possibles.

Nous croyons que les échanges culturels sont de bons moyens d'engager le dialogue entre les différents groupes qui composent la société québécoise. Nous essayons ainsi de prévenir les tensions. Nous ne prétendons pas pouvoir éliminer toutes les frictions sociales, mais nous voulons éviter que les divergences éclatent en violence.

**IMAGES:** Dans un contexte artistique, n'est-ce pas un piège que de présenter des artistes sous les étiquettes «interculturelles»

Les événements artistiques par-rainés par des groupes socialement actifs se sont multipliés ces dernières années. Le courant semble répondre, d'un côté, aux besoins de diffusion d'artistes dont la façon de s'exprimer n'est pas reconnue par les institutions établies, et de l'autre côté, à la volonté du public d'avoir accès à des formes d'arts moins hermétiques, plus proches de leurs réalités quotidiennes.

ou «communautés ethniques»?

**J-P. B.:** Eh bien oui, et c'est justement pourquoi je préfère dire «transculturelles». Le terme est aussi plus juste, parce qu'en réalité nous jetons un regard sur toutes les communautés qui constituent la société québécoise: les communautés ethno-culturelles

Nous misons beaucoup sur la qualité des oeuvres que nous présentons, nous procédons par concours et nous faisons appel à des professionnels reconnus dans leur domaine, pour sélectionner nos artistes. Pour l'exposition *Altérité* par exemple, nous avons reçu de très bons dossiers de près de deux cents artistes, il a été difficile de choisir les oeuvres.

**IMAGES:** Lorsqu'il est question de culture on remarque deux tendances: celle qui tient à préserver le patrimoine, l'intégrité d'une culture; et au contraire, celle qui s'intéresse au métissage des cultures. Quelle est votre philosophie?

**J-P. B.:** Celle du métissage des cultures. Nous optons vraiment pour le regard nouveau, sur une société en devenir. La culture est une chose qui vit, qui change, qui évolue on ne peut pas toujours la garder telle quelle. Il est impossible de changer de pays, de venir s'installer dans une autre société et de ne pas être affecté par ce qui nous entoure.

Tous les artistes que nous présentons partagent cette même vision. Ils gardent tous leur culture d'origine dans le fond, mais ils adoptent aussi plusieurs des valeurs du monde qui les

entourent, et c'est ce qu'ils véhiculent dans leurs oeuvres.

La démarche vers l'identité peut varier en intensité chez l'un ou chez l'autre, mais fondamentalement, elle reste toujours la même: une partie de souvenir et une partie d'acquis.

**IMAGES:** Est-il vraiment nécessaire de s'engager dans une démarche qui fait la promotion d'artistes parce qu'ils sont issus de communautés culturelles?

**J-P. B.:** La démarche est ABSOLUMENT nécessaire! Les partages culturels ne se font pas tout seul. Il existe beaucoup de refoulement de la part de la communauté québécoise, il existe encore beaucoup de barrières. Il y a beaucoup de travail à faire. Et ce n'est pas que dans les arts. Nous devons lutter constamment pour éliminer les préjugés. Les choses sont très empreintes de laisser-aller, ici. Même chez les gouvernements: beaucoup de politiques sont mises en place, mais elles restent souvent des promesses vides. On ne nous donne pas les moyens d'accéder à une véritable intégration et reconnaissance en tant que Québécois.

**IMAGES:** Voulez-vous dire, par exemple que la diffusion dans les institutions artistiques est plus difficile pour les artistes issus de communautés ethniques?

**J-P. B.:** Oui. À cause des préjugés. On ne présentera pas des artistes «des communautés» parce qu'on se dit que ce ne sera pas professionnel, et aussi parce qu'on n'est

pas prêt à s'identifier comme Québécois à des gens qui véhiculent des traces d'autres origines ethniques.

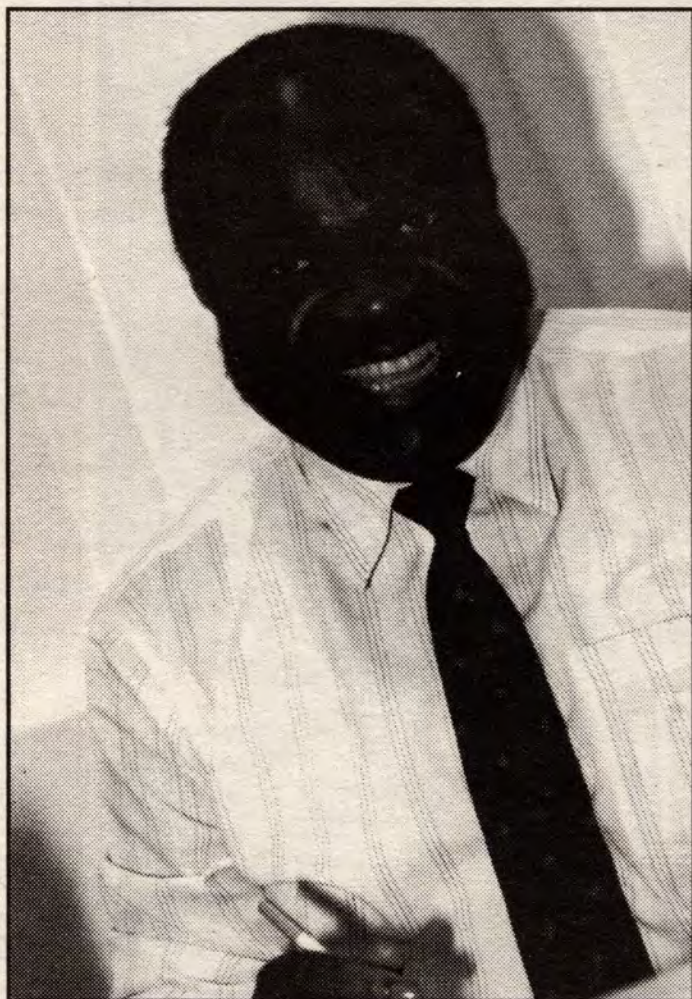
**IMAGES:** Combien de temps pensez-vous que l'on aura besoin d'organismes comme le vôtre?

**J-P. B.:** Oh, je ne sais pas. Mais tant que la société québécoise ne permettra pas aux membres de ces communautés de la représenter à un niveau international, je crois que nous aurons du travail à faire.

Quand on pourra voir un asiatique ou un noir représenter le Québec à l'étranger, comme ça se fait en France ou aux États-Unis, alors on pourra se dire que l'on n'est plus nécessaire. Mais attention, quand je dis représenter, je veux dire vraiment représenter, avec l'appui de tout le monde, sans qu'on se pose de questions. Pas une représentation comme avec Ben Johnson qui était Canadien quand tout allait bien et qui est redevenu Jamaïcain quand tout a mal tourné.

Quand nous serons tous considérés comme des vrais Québécois pour le meilleur et pour le pire à ce moment-là, des organismes comme le nôtre ne seront plus nécessaires.

1001 Nations est un organisme sans but lucratif. Parmi ses activités, notons *Les rendez-vous transculturels*, événements en deux volets en art visuel et en musique; ainsi que des expositions ponctuelles en art visuel, dont la plus importante a été *Altérité*, présentée au cours de l'été dernier. La plupart des activités sont présentées dans les Maisons de la Culture de Montréal. 1001 Nations est situé au 5253, ave du Parc, bureau 501, à Montréal.



ainsi que les Québécois de souche.

C'est un des préjugés contre lesquels nous devons le plus lutter. L'étiquette «communauté culturelle» est toujours associée à l'amateurisme.

nous entoure.

**NE PLANIFIEZ PAS VOS AFFAIRES AVEUGLÉMENT**

**LE MAGAZINE INTERCULTUREL *Images* EST L'OUTIL INDISPENSABLE**

**SERVICE  
D'IMMIGRATION  
SAI**

**Suli Wadhwani**  
immigration consultant

**275 St-Jacques,  
Montréal (Québec)  
Canada**

Tel/fax: (514) 844-8425



# INTERIMAGES

pour tous vos  
besoins graphiques

# INTERIMAGES

# INTERIMAGES

**InterIMAGES**  
COMMUNICATION

**TÉL: (514) 842 -7127**  
**TÉLÉCOPIEUR: (514) 842 -5647**

## La Maison d'Haïti Inc.



Services à la communauté :  
Santé, Services Sociaux, Travail,  
Information Scolaire, Immigration,  
Loisirs et Activités Socio-Culturels,  
Information Communautaire,  
Alphabétisation, Education des femmes,  
Programme éducatif  
pour enfants et adolescents.

**(514) 326-3022**  
**8833 Boul. St-Michel (2e étage) Montréal H1Z 3G3**

## CUMAJ inc.

fête

### LA SEMAINE INTERCULTURELLE

Projection de 2 documentaires:  
▼ TROPIQUE DU NORD ▼  
▼ TRAIT D'UNION ▼

Ces deux films seront suivis d'un débat.  
Participez à ce débat et courez  
la chance de vous mériter un prix.

Le tout se déroule  
le 18 novembre 1994 à 19h00 À 22h30 au Collège Ahuntsic,  
salle Café Qu'on Sert, 9055 St-Hubert,  
métro Crémazie. (entrée libre). Info. ou réservation: 389-6644

## Le Centre interculturel Strathearn célèbre

### LA SEMAINE INTERCULTURELLE NATIONALE

sous le thème

# À DIRE

du 11 au 18 novembre 1994



Nos remerciements au ministère  
des Affaires internationales, de l'Immigration et des  
Communautés culturelles du Québec  
et à la Ville de Montréal

**Centre interculturel Strathearn**

INAUGURATION DE LA SEMAINE INTERCULTURELLE NATIONALE  
Vernissage de l'exposition À PLEINES PAGES  
Lancement de l'album d'estampes *Vestige d'un jardin*  
**le vendredi 11 novembre**  
l'exposition se poursuit jusqu'au 4 décembre  
entrée libre

THÉÂTRE  
**LE DÉSIR DE LA REINE XOC**  
La Compagnie Ondinnok  
Billets : 20 \$, étudiants : 15\$, Groupes : 10\$  
Réservations : 593-1990  
**du 9 au 19 novembre à 20 h 30**

ATELIER THÉÂTRE  
**PROJETS PUBLICS : DU CONCEPT  
À LA REPRÉSENTATION PUBLIQUE**  
Inscription préalable : 9 \$, membres : 8 \$  
**les 12 et 13 novembre**

CONFÉRENCE  
Ondinnok  
**LE THÉÂTRE AMÉRINDIEN – TRADITION ET  
MODERNITÉ**  
**le lundi 14 novembre à 19 h**  
entrée libre

EXPOSITION AU CAFÉ  
**ARTEFACTS DES DÉSIRS CACHÉS**  
**du 14 novembre au 4 décembre**  
entrée libre

ANIMATION  
**CES ARBRES QUI CACHENT LA FORÊT**  
Visite commentée de l'exposition  
**A PLEINES PAGES**  
avec démonstrations de gravure  
et jeux d'interprétation pour tous  
Renseignements : 872-9808

**3680, rue Jeanne-Mance, Montréal (Québec) H2X 2K5 (514) 872-9808**  
du mardi au vendredi de midi à 20 h – samedi et dimanche de midi à 17 h





## Les arabophones à Montréal

TEXTE: NADIA KERBOUA  
PHOTO: RENÉ DIRAISON

*Quand on entend parler des Arabes, l'aspect religieux vient s'y greffer rapidement. Qui dit Arabe dit, pour certains, musulman. Et à l'Islam, on associe souvent le phénomène de l'intégrisme alors que ce dernier n'a rien de religieux, l'intégrisme est une idéologie politique dont les adeptes brandissent l'Islam pour arriver coûte que coûte au pouvoir.*

*Les Arabes ont des dialectes différents, mais ils ont en commun la langue arabe académique et l'héritage civilisationnel. Tous les musulmans ne sont pas des arabes (comme*

*les turcs par exemple) et tous les Arabes ne sont pas forcément des musulmans (il y a des libanais chrétiens).*

*Les coutumes, les traditions, la cuisine ne se ressemblent pas trop. Une richesse propre à chaque peuple remodèle perpétuellement l'image que nous avons des Arabes. L'Arabe sur son chameau, dans le désert, ne correspond plus à la réalité. C'est ce que nous voulons souligner dans ce reportage sur la communauté arabe de Montréal. ■*

## Les Arabes, hier et aujourd'hui

**A** l'instar des autres communautés vivant au Canada ainsi que dans la province du Québec, les Arabes aspirent à une vie tranquille, à une intégration sans heurts, à un emploi stable et... un peu plus de compréhension de la part de la société d'accueil.

Les Arabes rencontrés dans les rues de Montréal reconnaissent toutefois à la société d'accueil son ouverture, sa clairvoyance et son respect pour les libertés individuelles... hélas, disent-ils, cela ne s'applique pas pour tout le monde.

Deux jeunes arabes rencontrés sur la rue Saint-Denis, avouent leur malaise: «Ce qui me dérange quelquefois, nous dit Aziz, c'est cette fausse image véhiculée par les médias et certains Québécois, concernant les Arabes, où dans chaque arabe, poursuit Aziz, on voit un terroriste ou un intégriste... Et c'est faux, les intégristes sont présents dans toutes les religions idem pour les terroristes, ces derniers n'ont pas de patrie, ils sévissent partout».

Effectivement, ces jeunes n'ont pas vraiment tort, ils auraient aimé qu'on les connaisse davantage afin de les mieux juger. Les Arabes se sentent désavantagés sur ce



plan mais ne considèrent pas cela comme un grand handicap à leur ascension économique ou sociale. Leur valeur, leur savoir et leur compétence, disent-ils, ne peuvent être altérés, ils font fi de tous les préjugés et stéréotypes. Qui sont-ils? d'où viennent-ils? pourquoi ont-ils quitté leurs pays...?

### Le monde arabe une riche mosaïque

Les Arabes viennent de 21 pays qui constituent ce qu'on appelle communément le monde arabe, ces pays sont étendus sur une superficie de 13 millions de kilomètres carrés et abritent 212 millions de personnes. La langue arabe, l'héritage civilisationnel, l'histoire et la culture sont des points communs aux arabes. La religion, en

l'occurrence l'Islam, ne saurait être un dénominateur commun du fait que tous les musulmans ne sont pas Arabes et tous les Arabes ne sont pas musulmans.

En effet, les sociétés arabes sont des sociétés pluri-ethniques et pluri-religieuses. Alors que la plupart d'elles se réclament d'un Islam sunnite, 9 musulmans sur 10 se réclamant de cette communauté, les autres, moins nombreux, sont Chiites, Alawites, etc. Dans les pays arabes vivent aussi des chrétiens et juifs, les chrétiens vivent principalement au Liban, en Égypte, et en Palestine; les juifs, quant à eux, sont présents en Tunisie, en Algérie, au Maroc, ainsi qu'au Yémen et en Égypte.

Le monde arabe connaît également une multitude de minorités ethniques comme les Berbères en Afrique du Nord et les Kurdes en Irak, en Turquie et en ex-URSS.

### Le monde arabe: deux conceptions qui s'affrontent

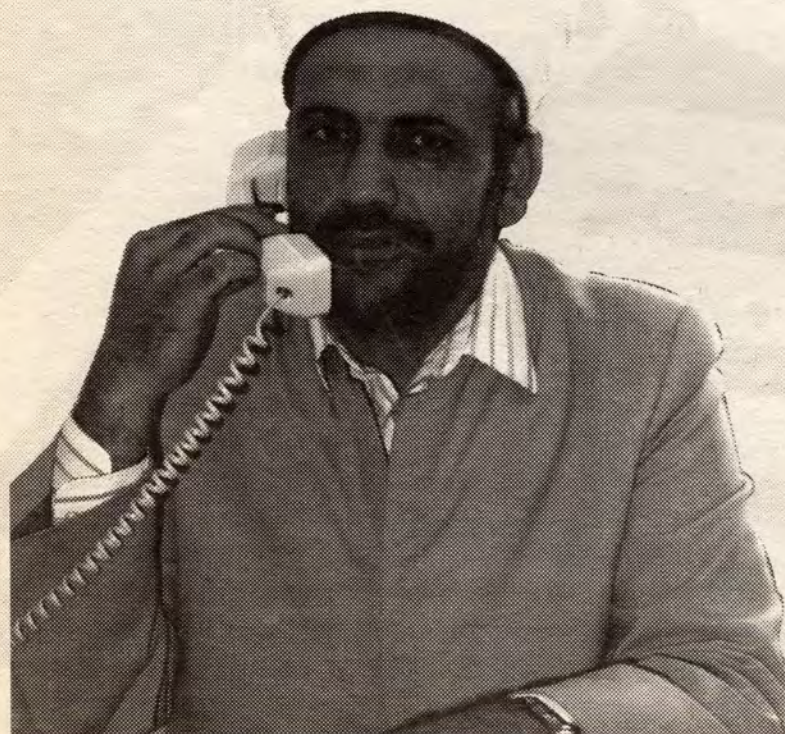
Le monde arabe connaît aujourd'hui une certaine instabilité politique. Les défenseurs de la liberté, de la démocratie et du modernisme luttent, dans certains pays, contre ceux qui prônent le repli sur soi et le retour aux traditions moyenâgeuses. ➔

## Saviez-vous que ?



Au Québec, certains arabes ont émergé, grâce à leurs contributions, dans différents domaines. Citons par exemple, les écrivaines Nadia Ghalem et Nadine Ltaif, la cinéaste Tahani Rached, le doc-

teur Joseph Ayoub, le juge Alain Maalouf, ou la députée Fatima Houda-Pépin. ■





➔. L'Algérie, l'Égypte sont classées, aujourd'hui, comme des pays à haut risque. Le phénomène de l'intégrisme n'est pas propre à la religion musulmane, toutes les religions engendrent des modérés et des fanatiques.

La lutte est entre deux projets de sociétés, l'une démocratique, ouverte sur le monde, l'autre rétrograde et totalitaire.

La guerre du Liban, la crise palestino-israélienne pousseront de nombreux Libanais, Palestiniens à quitter leurs pays pour venir s'installer au Québec, fuyant ainsi les affres de la guerre. Contrairement aux autres peuples, les Arabes ne sont pas nombreux à demander le statut de réfugiés politiques, cette donnée va certainement changer avec la montée de l'intégrisme et



### Les Arabes au Québec

Ils sont plus de 100 000 personnes dans la seule province du Québec, leur présence remonte à 1882, quand Abraham bou Nader, un chrétien libanais arriva au Québec. Il sera suivi par d'autres immigrants chrétiens du Moyen-Orient provenant principalement du Liban et de la Syrie qui choisirent, la veille et le lendemain de la première guerre mondiale, de s'installer au Québec.

Après l'indépendance des pays arabes et les politiques menées par les gouvernants jugées trop répressives par de nombreuses minorités, une vague de coptes égyptiens, de juifs, et de grecs sont arrivés au Québec.

l'absence de démocratie dans certains pays arabes.

Les Québécois d'origine arabe sont bien intégrés, ils gardent toujours leurs valeurs axées sur la tolérance, le respect, l'hospitalité et la générosité. Le respect des parents, de la famille sont partie prenante de la personnalité des Arabes. Au Québec, habitent un peu partout et ne constituent pas ce qu'on appelle un ghettos.

La majorité d'entre eux sont francophones et arrivent au Québec armés d'une formation académique. Ce qui ne garantit pas nécessairement leur insertion rapide dans le monde du travail. Malgré ça, les Maghrébins ont percé, par exemple, dans le domaine de la restauration, les Syro-Libanais ont, quant à eux, excellé dans le secteur de l'administration. ■

### LE CAS DES BERBÈRES



sion

Le nombre de Berbères vivant en Afrique du Nord s'élève à peu près à 14 millions de personnes. Ils côtoient depuis des siècles 46 millions d'Arabes.

Les Berbères, qu'ils soient au Maroc ou en Algérie, revendiquent depuis des années la reconnaissance constitutionnelle de leur langue, au même titre que la langue arabe, et l'enseignement de la langue Tamazight à l'école. L'enlèvement de Matoub Lounes, chanteur Berbère, l'assassinat de Hasni et le redéploiement de la violence en Algérie ont provoqué un sentiment de répul-

parmi la communauté algérienne montréalaise favorable à la démocratie et à la lutte des femmes, des intellectuels, des journalistes et de tous les démocrates en Algérie.

Ils étaient donc quelques centaines d'Algériens à marcher, le samedi 8 octobre à Montréal, pour soutenir les revendications du Mouvement Culturel Berbère (MCB), quant à la reconnaissance constitutionnelle de Tamazight (la langue berbère), l'instauration de la démocratie et la dénonciation de l'intégrisme islamiste.

Quelques organismes de la communauté arabe québécoise.

**AI-MAHATTA**  
Radio libano-arabe ● CFBM 1410 AM  
Colette Dergham  
(514) 744-3380

**OCAD**  
Organisation canado-arabe des droits humains  
Maan Zladé  
(514) 744-4886

La Fondation Canado-Palestinienne  
Nicolas Sayegh  
(514) 956-1685

Aide Médicale pour la Palestine  
Edmond Omran  
(514) 843-7875

**AL-MOUTAKBAL**  
Journal en langue arabe  
Anwar Younan  
(514) 385-1474

**CEAD**  
3680, Jeanne Mance  
Centre d'Études Arabes pour le Développement (Canada)  
(514) 982-6616

### un humour bien arabe

La communauté algérienne vivant à Montréal a renoué, grâce à Fellag, un grand comique algérien, avec l'ambiance bon enfant, l'humour intelligent et les éclats de rire d'antan.

En exil forcé en Tunisie puisqu'il ne peut plus se produire dans son pays d'origine, Fellag a récemment présenté, à un public de Montréal, «Cocktail Khorotov» et «Babour Australia», deux spectacles qui avaient fait sa renommée, sa popularité et assis sa crédibilité, il y a quelques années en Algérie.

Dans un entretien qu'il nous a accordé, Fellag a de nouveau montré son attachement à l'Algérie et aux Algériens.

**IMAGES: Votre passage à Montréal s'inscrit dans quel cadre?**

**FELLAG:** C'est mon amour de communiquer avec les communautés algériennes où qu'elles se trouvent qui m'a poussé, entre autres, à accepter cet engagement à Montréal. Maintenant qu'il est devenu impossible de se produire en Algérie, j'essaie de porter un message de courage et de lucidité aux exilés qui en ont bien besoin. J'exporte aussi ailleurs une manière d'être Algérien qui se veut porteuse d'espoir et de vie, contrairement au message de mort que transmettent la plupart des informations en provenance de notre pays. J'essaie de survivre et d'aider les gens à survivre avec un peu de rire et d'espoir.

**IMAGES: Comment expliquez-vous la situation que vivent présentement les Algériens?**

**F.:** Tout ce qui se passe maintenant est le produit de 30 ans de dictature. Le peuple algérien est comme un animal blessé qui se déchaine et fonce à l'aveuglette. Les gens ont été humiliés pendant des décennies. Avec l'avènement de la démocratie et de la liberté d'expression, les gens veulent prendre leur revanche et utilisent pour cela la seule méthode qu'ils connaissent: la violence. Que pouvez-vous attendre d'autre d'une génération qui a été castrée, «lobotomisée» par l'un des règnes les plus imbéciles que l'humanité ait donné?

**IMAGES: Le contenu de vos deux spectacles présentés ici, semble en décalage avec tout ce qui se passe en Algérie, où la violence fait la manchette...**

**F.:** Mes spectacles tentent d'abord d'expliquer les mécanismes qui ont mené l'Algérie où elle est maintenant. On ne peut pas se permettre, dans le domaine théâtral, de coller à la réalité immédiate comme le fait la presse par exemple. Je faisais dans les années 89 à 91, à Alger, une espèce de théâtre au jour le jour, j'étais entraîné par la dynamique politique et sociale de l'époque, ces années étaient riches en événements. La société explosait et moi j'étais là, partout, à ramasser les éclats et à les retraiter à ma manière. Et puis, j'avais un lieu où je me produisais quotidiennement devant un public qui voulait en découdre avec ses propres fantasmes. C'était une époque fiévreuse, propice à la créativité. Maintenant, je suis obligé de fixer les choses pour ne pas les perdre. Et c'est une vraie torture pour un artiste.

**IMAGES: Qui dit Fellag, dit humour?**

**F.:** L'humour est le meilleur moyen populaire pour explorer l'âme d'une société et en exprimer les points forts et les points faibles. Pour un comédien, c'est une aubaine de pouvoir faire passer des choses à travers le rire. C'est aussi une thérapie qui nous aide à décompresser, à exorciser nos démons.

Quand une société aussi perturbée que la nôtre s'enfoncé, par la force des choses, dans le tragique, le rire devient, pour elle une bouée de sauvetage. Écrire des textes comiques dans les années 80 était pour moi une espèce de défi qui consistait à prouver que les Algériens possédaient un humour moderne, intelligent et universel. Les thèmes sur lesquels je reviens le plus souvent sont: la frustration sexuelle, le désarroi de la jeunesse, l'enfermement de la femme, les comportements névrotiques des jeunes dus au conditionnement social, la dénonciation des agissements du pouvoir, des extrémismes qu'ils soient de gauche ou de droite...

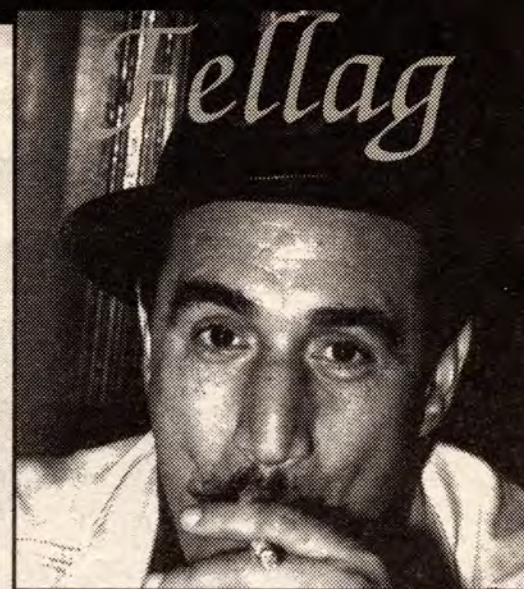
**IMAGES: Vous avez quitté l'Algérie pour vivre en Tunisie. Comment vivez-vous l'exil?**

**F.:** L'idée de l'exil m'angoisse, m'effraie. J'aurais aimé vivre à Alger car c'est là où se trouve le centre de vibrations. C'est au cœur de cette anarchie familière que je trouve mes repères, mon inspiration et ma vie intérieure, c'est dans cette anarchie que je puise mes révoltes et mes espoirs.

Ce qui me fait le plus peur dans l'exil c'est de voir peu à peu mon travail se désincarner en s'éloignant de son centre de gravité. En attendant, je continue toujours à jouer et à me produire un peu partout.

**IMAGES: Comptez-vous renouer avec le public algérien?**

**F.:** Inchallah, c'est mon plus grand souhait. Si la vie reprend son cours normal, je me battrai pour avoir une place dans le premier avion!





# LE CINÉMA ARABE

OU "LE NOUVEAU NOMADISME"

**L**es Arabes n'ont pas de tradition de théâtre antique, et c'est peut-être là le secret de la magie de leur cinéma. Il est étonnant de constater par exemple, au dernier Festival des Films du Monde, à quel point les oeuvres cinématographiques arabes peuvent traiter de thèmes très lourds, comme l'oppression des régimes politiques (*Bab-el-Oued City*, Algérie), la guerre, le drame palestinien (*Curfew, Palestine*), la condition de la femme arabe (*Les Silences du Palais*, Tunisie), sans jamais rien céder au sourire et à la poésie.

En tout cas, une chose est sûre, le cinéma arabe en est un de transgression qui ne cesse de

par Laure Moureaux

raconter la conquête de la liberté. Très lié à l'histoire mouvementée des régions du Maghreb (Maroc, Tunisie, Algérie) et du Machrek (Égypte, Liban, Syrie, Irak, etc.), le cinéma arabe a dû depuis les indépendances des années 60, repousser des pesanteurs multiples, à la fois historiques, politiques, sociales et individuelles, comme l'explique Ibrahim al-Ariss, critique et auteur de plusieurs ouvrages sur le cinéma arabe: «Il se dégage surtout trois tendances: un cinéma qui parle de la subjectivité, ce qui était une chose presque interdite dans le patrimoine arabe, puis un cinéma qui questionne l'histoire: histoire personnelle, histoire des pays et il y a aussi maintenant des films qui commentent à remettre l'ordre établi en question, au lieu de remettre en question la tyrannie des autorités. On commence à comprendre que pour détruire cette grande tyrannie du macrocosme, il faut d'abord détruire la tyrannie du père. Il est sain et normal que ces films ne soient pas reconnus dans leurs pays, parce que c'est un cinéma à contre-courant, qui est né suite à la crise du cinéma arabe en 1967».

1967... Cette grande désillusion du Monde Arabe est un tel bouleversement que les intellectuels l'appellent la

«bienheureuse défaite». Bienheureuse parce que dans le domaine du cinéma on accouche du «nouveau réalisme». La décennie 1970 bouillonne d'idées nouvelles, les films politisés démythifient les concepts rigides de «Nation Arabe», de «Socialisme arabe» et s'attaquent, bien sûr, à l'intouchable «question palestinienne».

Mais, une fois le premier choc passé, les régimes d'État vont vite reprendre le dessus et encadrer cette brève *Nahda*, renaissance cinématographique. On ne veut pas perdre les mécanismes de contrôle déjà en place. Nasser avait auparavant créé l'Organisme général du cinéma, non seulement pour la production d'oeuvres correspondant aux normes socialistes mais aussi pour contrebalancer le poids du mauvais cinéma commercial égyptien; une industrie vieille des années 30, dont les mélos sirupeux sont aujourd'hui en partie financés par les pays du Golfe, là où le cinéma est purement et simplement interdit.

Dans un article publié en 1987 par la revue *Cinémaction*, Ferid Boughedir, cinéaste tunisien, raconte qu'après la mort de Nasser l'organisme disparaît, mais que c'est sur ce modèle qu'on bâtit la courte histoire du «secteur public» dans le nouveau cinéma arabe.

«Les exemples le plus représentatifs étant l'Organisme général du cinéma en Syrie, l'Organisme général du cinéma, du théâtre et de la télévision en Irak, l'Office

national pour le commerce et l'industrie cinématographique en Algérie, tous plus ou moins monopolistiques et brandissant un mot d'ordre en matière de production: *Le cinéma pour les masses*. Le malentendu, dira le cinéaste syrien Omar Amiralay, est que certains croiront à ce mot d'ordre et ne constateront qu'en fin de parcours qu'il ne s'agissait que d'un slogan. En allant sur place filmer la réalité des masses, ils risquaient parfois de filmer par la même occasion la faillite intérieure d'un certain socialisme et affrontaient alors les rigueurs de la censure».

Les déceptions accumulées, qu'elles soient le fait du socialisme ou d'un régime militaire petit-bourgeois, font en sorte que l'homme arabe ne peut plus s'identifier à une «nation» dont la liberté d'expression est le moindre des soucis. Désormais chez les cinéastes on sent qu'une urgence domine: redéfinir son identité, savoir qui on est. Tout ce qui est mémoire devient un thème fréquent: retour vers la famille, vers la mère, vers l'enfance...

L'évolution la plus marquante est sans doute celle du cinéaste égyptien Youssef Chahine. Passant des paraboles politiques du *Moineau* (1973) à l'exploration du passé de sa ville natale dans *Alexandrie Pourquoi?* (1978) il en arrive à questionner sa famille et sa vie personnelle dans *La mémoire* (1980). Avec son *Adieu Bonaparte* (1985), il repose la question «identitaire» mais cette fois à l'Occident.

Enfin dans *Le sixième jour* (1986), le jeune protagoniste rêve d'être «adopté» par une femme dont la première caractéristique est d'être forte.

Le repli sur soi des cinéastes est positif dans la mesure où il leur permet de

contraire, survivre devant le désintérêt manifeste des pouvoirs publics et du capital privé, dans des pays comme l'Algérie et le Maroc?

Réponse: avoir l'espoir d'une co-production avec l'Europe et avec la France en particulier, pour les pays du Maghreb.

C'est une première porte de sortie. Cependant, même quand les plus fûtés d'entre eux, à l'instar de Youssef Chahine, surmontent le problème du «financement», il reste bien des barrières entre le cinéaste arabe et son public: désintérêt des exploitants et des distributeurs envers un cinéma national, rejet de ce cinéma par le public qui le juge inférieur aux succès commerciaux franco-italo-américains, censure et, manque d'harmonisation des diverses politiques cinématographiques arabes.

La plus grande malédiction du cinéma arabe est sans contredit l'absence de diffusion. Seul, depuis quelques années, le gouvernement tunisien collabore un peu plus avec ses cinéastes; le plus souvent parce que le succès à l'étranger a fait d'eux des gloires nationales. N'empêche, ce soutien permet au public d'apprécier les oeuvres des Nacer Khémir, Ferid Boughedir ou Nouri Bouzid et Moufida Tlatli.

«On voit des films de mieux en mieux réalisés, ori-

naux», explique Magda Wassef, chef du département cinéma et audiovisuel de l'Institut du Monde Arabe à Paris.

Privé de son public naturel, le monde arabe en général, le cinéaste reste l'éternel étranger à la fois à l'intérieur et à l'ex-



térieur. À tout prendre, les débouchés les plus importants pour ses films sont le Festival des Journées cinématographiques de Carthage ou les festivals étrangers comme ceux de Venise et de Cannes.

Ici à Montréal, nous aurons aussi l'occasion de découvrir ce mouvement artistique en pleine mutation puisque se tiendra du 24 novembre au 1er décembre prochain l'événement **IMAGES DU MONDE ARABE**. On présentera à la Cinémathèque et à l'ONF des oeuvres classiques mais surtout des productions récentes: fictions, documentaires et vidéo expérimentaux.

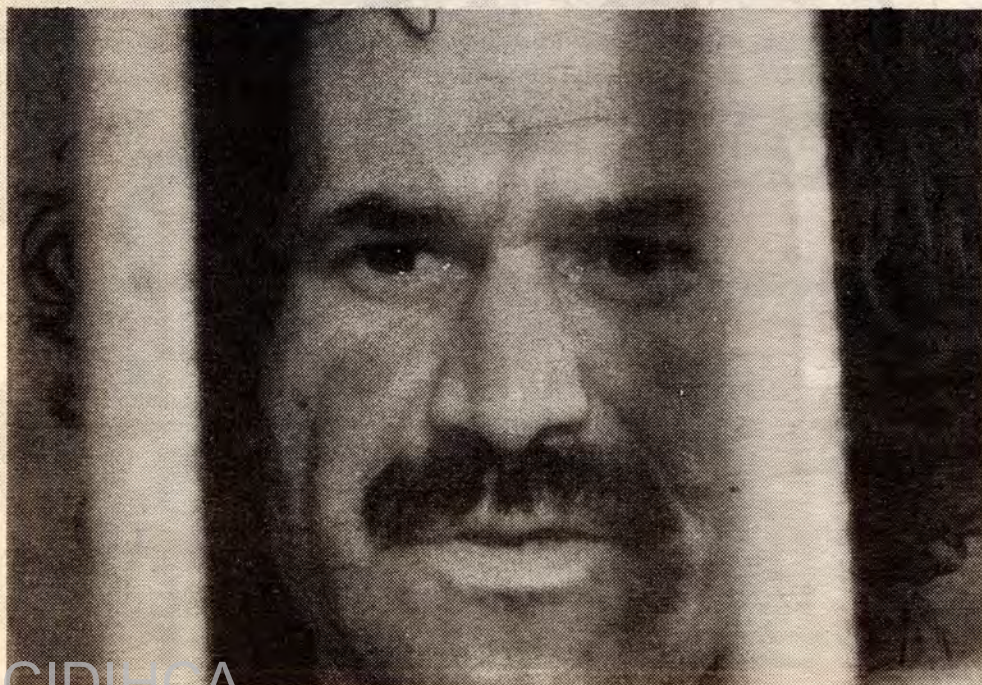
Par rapport au géant américain, la situation du cinéma arabe est la même que celles des autres cinémas du monde, c'est-à-dire une position de périphérie, voire de marginalisation. Cependant, avec des réalisateurs qui participent aux grands courants mondiaux annonçant la fin des cinémas dits «nationaux», car *Images du monde arabe* est sans doute la meilleure façon de dévoiler une culture trop souvent médiatisée et réduite la plupart du temps à l'équation: arabe = musulman = islam = intégristes = nouvel empire du mal...■

**La plus grande malédiction du cinéma arabe est sans contredit l'absence de diffusion.**

rejoindre l'internationale du cinéma d'auteur. En contrepartie, il fait de ces réalisateurs des «nomades» contemporains.

Ils vivent à Paris, Londres, Bruxelles, Francfort et parfois dans leur pays. Chaque fois, ils choisissent une vie de résistant, nous dit Nourredine Sail, critique de cinéma tunisien. Car quand il ne s'agit pas d'un exil physique, il s'agit le plus souvent d'un exil financier. Le dilemme, on le connaît: comment se soustraire aux pouvoirs idéologiques et financiers absolus de l'État, dans des pays comme l'Irak et la Syrie, ou au

ginaux. Simplement, et c'est une chose assez préoccupante, on ne peut voir ces films presque nulle part. Il est indispensable d'ouvrir un marché pour les cinémas arabes. Il faut que le cinéma algérien soit présenté en Égypte, au Liban, en Tunisie, qu'il y ait échange d'une façon ou d'une autre. Les Égyptiens ont découvert des films de Taieb Louhichi (*L'Ombre de la Terre*, 1982) grâce à la télévision française alors que la télévision égyptienne ne présente jamais de films arabes. Les films qui se font entre Arabes sont encore





# TRADITION ET PERSÉVÉRANCE:

## LA RECETTE DE LORRAINE KLAASEN



Par  
Dominique  
Ollivier

Bien connue pour son répertoire africain aux rythmes endiablés, elle a lancé en octobre son premier disque compact. «Vous m'auriez dit il y a quinze ans que je chanterais un jour sur des rythmes africains, j'aurais éclaté de rire... tant cela m'apparaissait impensable.»

**L**a chanteuse montréalaise d'origine sud-africaine Lorraine Klaasen est un exemple de courage et de persévérance.

Lorraine Klaasen a grandi dans la banlieue de Johannesburg. Sa mère est Thandi Klaasen, une chanteuse de jazz bien connue, contemporaine de Myriam Makeba. Toutefois, c'est par ses propres moyens que

Lorraine a atteint un à un tous ses objectifs.

«Autrefois, j'avais un répertoire très américanisé qui me valait quand même une bonne réception du public. En 1986, j'ai décidé de produire au Club Soda un spectacle de variétés qui s'intitulait *African Broadway* et qui pour la première fois incorporait des chansons traditionnelles africaines dans mon répertoire.» La réception faite à ce spectacle dépassa de beaucoup ses espérances. C'est alors que Lorraine, qui depuis quelques temps redécouvrait sa propre culture, sut qu'elle avait trouvé sa voie. Des robes à paillettes, elle passe aux costumes traditionnels et

expérimente un peu plus dans sa musique.

Depuis, on peut l'entendre plusieurs fois par année en spectacle notamment sur les scènes extérieures du Festival de Jazz, pendant les Journées du cinéma africain et créole, et bien sûr au Balattou durant les désormais célèbres Nuits d'Afrique.

Inlassable, elle recrée pour nous la magie des rythmes zoulous, la beauté des ballades watuzis, la frénésie des pas xhosas, en un superbe hommage à la musique traditionnelle de la brousse sud-africaine.

C'est toute cette énergie que Lorraine Klaasen a voulu

endisquer avec *Free at last*. «Souvent après mes spectacles, on me demandait si j'avais un disque. J'avais déjà enregistré en Hollande en 1989 un premier album intitulé *Soweto Groove* mais il était très mal distribué ici. *Free at last* ne connaîtra pas ce sort, car je contrôle toutes les étapes de la distribution.»

Se considérant comme une innovatrice dans le domaine de la musique traditionnelle africaine, Lorraine Klaasen réussit un mélange harmonieux de mélodies et rythmes dansants qui ne manque jamais de séduire son auditoire.

**VOTRE DON  
VA LOIN**

*l'interaction  
des  
peuples*

Grâce à vous, Développement et Paix soutient, dans le tiers monde, l'action de partenaires courageux qui luttent pour un monde plus juste.

**DÉVELOPPEMENT  
ET PAIX**

5633, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H1N 1A3  
(514) 257-8711

7 x 9 cm



Montréal aujourd'hui

**Chronique  
arts et spectacles  
au téléphone**

**C'est gratuit!**

**790-1234**



**ZAB MABOUNGOU**

**INTERNATIONAL INSTITUTE  
OF KATHAKALI**

**PRIYAMVADA SANKAR**  
and musicians from South India

**Tickets: \$20 (taxes included) Package of 3 shows: \$50 (taxes included)**

**NOV 11-12: "KATHAKALI"- DANCE THEATRE OF INDIA**

**NOV 25-26: "REVERDANSE" POETIC INTERPRETATION OF TRADITIONAL RYTHMS**

**INFO: 522-0530**  
Vox Populi Workshops

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**  
1700 rue St-Denis  
Métro Berri-UQAM

**ON SALE AT  
ADMISSION**  
**790-1245**



## La littérature à écouter

par Jocelyn Turcotte

**E**ric n'a jamais lu. «J'ai toujours trouvé cela assommant» dit-il. Dernièrement pourtant, il lit plus que jamais... au volant de sa voiture! Lire au volant? Impossible! diront les sceptiques. Interdit! diraient nos dirigeants, préoccupés par la sécurité de leurs précieux payeurs de taxes. Pourtant, c'est parfaitement possible... et permis, à condition d'être familier avec les livres audio et de payer les taxes, bien sûr.

Produit encore rare au Québec mais gagnant sans cesse en popularité chez nos voisins du sud, le livre audio voit sa part de marché augmenter constamment. En dix ans, aux USA, le pourcentage des gens qui en ont entendu parler est passé de 8% à 25%, et les ventes au détail atteignent 1.2 milliard en 93, en hausse de 40% sur l'année précédente.

La plupart des livres audio ont une durée totale de 3 à 6 heures, ce qui fait que généralement, plus de la moitié de ce que l'auteur a écrit est coupé. La prose originale reste toutefois inchangée, les éditeurs conservant les passages les plus intéressants et l'essence de la version écrite. Pour les intéressés, il existe bien sûr des versions intégrales. Le choix est plus grand en anglais et va de la recette pour maigrir aux biographies de célébrités, en passant par les best-sellers et les grands classiques. Avec leur inimitable génie de la mise en marché, les maisons d'éditions américaines s'arrachent à coup de millions les succès potentiels et choisissent des narrateurs parmi les plus grandes vedettes de l'heure. Sharon Stone par exemple, célèbre pour son rôle dans *Fatal Attraction*, vient de décrocher un contrat pour le livre de Nathaniel Hawthorne *The Scarlet Letter*.

Quelques fois, les livres audio sont lus par l'auteur lui-même.

Jean-François Chételat, gérant de la librairie Gallimard rue St-Laurent commente: «Ici, le livre audio n'a jamais été populaire. Il y a dix ans, nous avons cru pendant un moment que ce serait la vague du futur mais finalement le phénomène est resté limité au public des bibliothèques et aux aveugles.»

Les raisons pour cela sont diverses. D'abord, le prix des livres audio en langue française est trop élevé, tournant autour d'environ \$45 la cassette. Ceci

est probablement dû en partie à la petitesse de notre marché, mais il ne faut pas négliger la variable culturelle.

L'engouement américain pour les livres audio, permettant l'assimilation rapide et abrégée d'une oeuvre, n'est certainement pas étranger à leur culture du fast-food, du superficiel et du rapide. En France, comme au Québec, probablement dû à nos origines latines, cette formule ne plaît

**Le livre audio ne laisse personne indifférent. S'il décourage les puristes, qui s'insurgent contre ce procédé jugé décadent, les réalistes pensent qu'un peu de littérature vaut mieux que pas du tout.**

ne indifférent. S'il décourage les puristes, qui s'insurgent contre ce procédé jugé décadent, les

réalistes pensent qu'un peu de littérature vaut mieux que pas du tout. La formule peut-être intéressante, par exemple lors de la conduite en ville, en permettant à l'utilisateur de se familiariser avec une oeuvre littéraire au lieu de se curer le nez. De la même façon que le baladeur et le lecteur de cassette de voiture ont contribué à faire augmenter le marché de la cassette, le livre audio pourrait aider à populariser la littérature.

Au surplus, il peut être très intéressant de laisser raconter des histoires... par une voix au timbre agréable. La différence, c'est qu'avec une cassette audio, on ne peut lire à son rythme, s'attarder à un passage ou s'arrêter et relire. La cassette impose son rythme et demande une grande concentration.

Aux USA, le plus gros magasin de livres audio, *BookTronics*, situé à Houston, contient plus de 8,000 titres à vendre ou à louer, et les propriétaires prétendent que c'est la librairie du futur. À Montréal, on pourra trouver les livres audio anglais les plus populaires à la librairie *Coles*, rue Ste-Catherine Ouest, où l'on offre une centaine de titres. Pour les francophones, le choix est plus réduit. Renaud Bray, Champigny... l'option la plus sûre demeure les bibliothèques municipales offrant un service de prêt.



**H**aïti est sur la sellette. Ce texte d'actualité présente une analyse des événements qui présidèrent à la naissance d'une nouvelle constitution, de la débâcle institutionnelle des trois dernières années et commente les développements récents de la crise haïtienne.

**Claude Moïse, historien, est un spécialiste de la question constitutionnelle en Haïti.**

**UNE CONSTITUTION DANS LA TOURMENTE**

200 pages  
25.00 \$

### BON DE COMMANDE

Découpez et renvoyez à: INTERIMAGES COMMUNICATIONS  
CP 1312 Succ. Place-d'Armes, Montréal, Québec. H2Y 3K5

NOM: \_\_\_\_\_

PRÉNOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_ C.P. (ZIP CODE) \_\_\_\_\_

PAYS: \_\_\_\_\_

NBR. D'EXEMPLAIRES: \_\_\_\_\_ X 27.85\$ (Port inclus) = \_\_\_\_\_ \$

Libellez votre chèque ou mandat poste à l'ordre de  
INTERIMAGES COMMUNICATIONS INC.

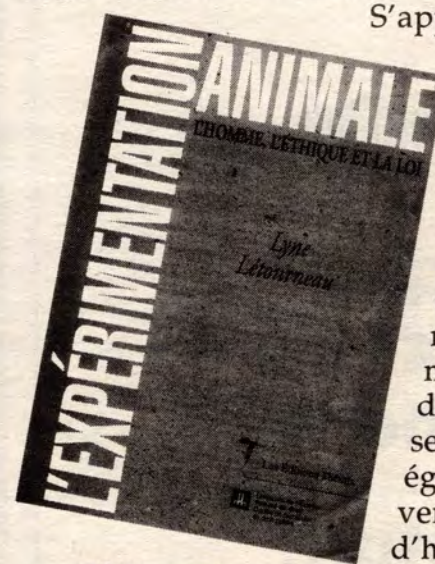
## NOUVEAUTÉ

### L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE:

*l'homme, l'éthique et la loi*

**Lyne Létourneau**

L'utilisation d'animaux vivants à des fins expérimentales ou à d'autres fins scientifiques n'est pas contemporaine. Elle existe depuis environ deux mille cinq cents ans. Des mentions de cette activité datent, en effet, de quatre cents ans avant Jésus-Christ. L'importance de l'héritage laissé au monde occidental par les premiers expérimentateurs est reconnue par les membres de la communauté scientifique. L'expérimentation animale est une méthode universellement acceptée. Cependant, cette pratique ne laisse désormais plus personne indifférent. Les millions d'animaux utilisés et les souffrances infligées appellent à la réflexion.



200 pages  
30,00 \$

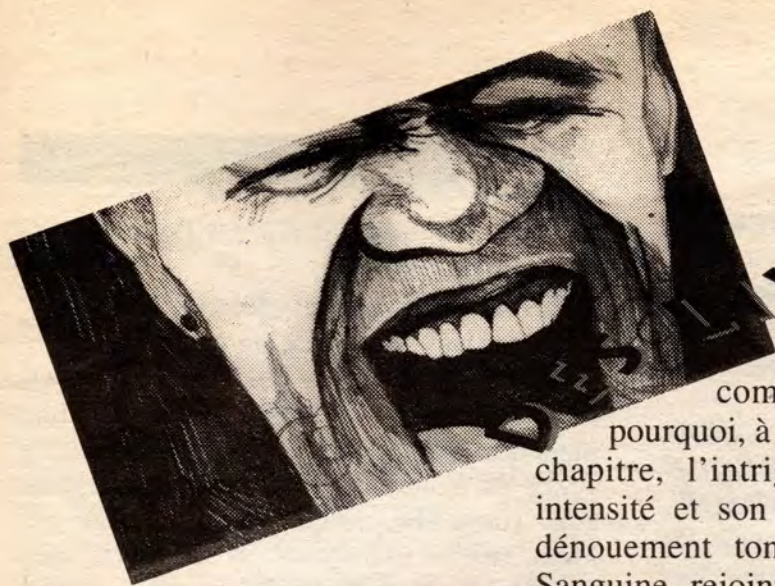
S'appuyant sur une perspective juridique, philosophique, sociologique et historique, *L'expérimentation animale: l'homme, l'éthique et la loi* jette un regard critique sur la nouvelle morale expérimentale et les mécanismes de contrôle applicables à l'utilisation d'animaux vivants en recherche biomédicale en Occident. Ouvrage de référence, ce livre vise non seulement le grand public, mais également les différents intervenants qui alimentent aujourd'hui la controverse entourant toute la question animale.

Lyne Létourneau

Éditions Thémis Faculté de droit,  
Université de Montréal,  
tél.: (514) 739-9945 - téléc.: (514) 739-2910



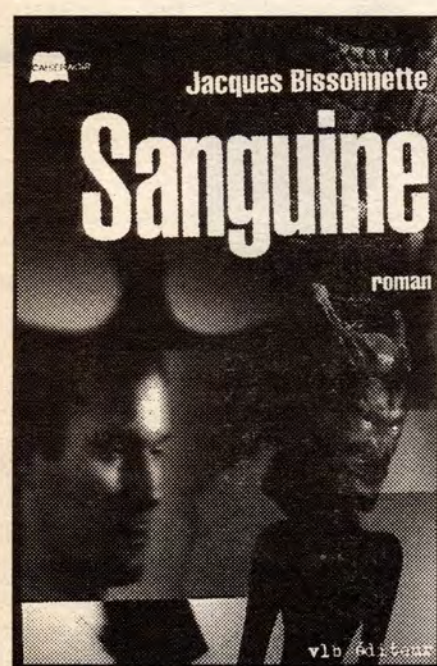
## VRES, DES LIVRES, DES LIVRES...



## Sanguine

Jacques Bissonnette  
VLB éditeur

*Sanguine* est un livre qui prend à la gorge. Dès le début, avec un rythme d'enfer, on entre de plein pied dans le surnaturel, l'inconcevable, l'horreur. En trame de fond, la douleur d'un père dont la fille a mystérieusement disparu. Un



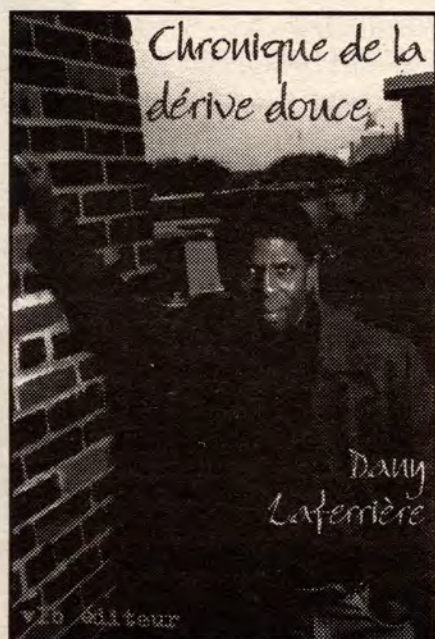
fait divers comme on en lit dans les journaux du matin. En premier plan, un policier lancé dans le feu de l'action qui tente tant bien que mal d'oublier son désespoir pour tenter de continuer son travail. Pour le lieutenant Stifer, la disparition de sa fille ne cesse de le hanter. Chaque enquête lui fait revivre son calvaire. Un jour il découvre le cadavre égorgé, d'une jeune fille rousse aux orbites vides surnommée Sanguine. En menant son enquête, il apprend que l'adolescente posait pour des photos macabres qui simulaient des crimes violents: enlèvement, viols, tortures... «*Belle Sanguine tu es morte des centaines de fois, Belle Sanguine, mon amour te ressuscitera*», lui écrivait son amoureux lui aussi mort violemment. Dans un ultime effort pour résoudre ces meurtres crapuleux, le lieutenant Stifer entreprend un long voyage jusqu'aux portes de l'enfer sadomasochiste mont-réalais où à chaque instant il croit trébucher sur le cadavre de son propre enfant. Suivant les règles de l'art, l'auteur de *Sanguine* nous emporte dans un univers où tour à tour, la tendresse, la violence, l'art et la folie s'entremêlent dans un suspense plein de rebondissement qui sait nous tenir en haleine... presque jusqu'à la fin. Malheureusement, sans qu'on

comprenne bien pourquoi, à l'avant dernier chapitre, l'intrigue perd son intensité et son réalisme. Le dénouement tombe à plat et Sanguine rejoint le rang des faits divers. Dommage... [DO]

## Chronique de la dérive douce

Dany Laferrière  
VLB éditeur

Dany se passe maintenant de présentation. Il est probablement le plus connu des écrivains d'origine haïtienne à Montréal. Chroniqueur de télévision, romancier, humoriste à ses heures, sa réputation a été assise par son premier roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer...*, qui par son titre accrocheur, son contenu explosif apporta à son auteur, la gloire et le succès. Presque une décennie plus tard, avec son dernier ouvrage, *Chronique de la dérive douce* Dany clôt le cycle. Ce dernier chapitre des aventures de Vieux, se situe en fait à la genèse de l'histoire. En trois cent soixante-cinq paragraphes, presque comme les entrées d'un journal intime, se profile l'histoire avant l'histoire, le rêve avant le projet, la vie avant le roman... Quelques lieux communs, plusieurs détours poétiques, une ou deux envolées philosophiques entachées de clins d'oeil malicieux aux lecteurs... n'est-ce pas là le secret du succès de l'auteur? «Il n'y a rien de plus vrai que les clichés», nous disait Dany en 1991 lors de la première entrevue qu'il a accordée à Images, «et rien de plus difficile que ce qui semble facile...» *Chronique de la dérive douce* s'inscrit définitivement dans cette continuité. Reprenant les thèmes qui lui sont chers, exil, immigration,



sexe, humour, c'est un petit livre qui se laisse lire douce-

ment comme une flânerie un jour d'été. [DO]

## À corps joie

Alix Renaud  
Editions Balzac, 1994

«Le livre le plus hot de la rentrée littéraire... a dix ans! Publié initialement en 1984 chez Nouvelle Optique (première manière), *À corps joie* comptait parmi les secrets les mieux gardés de la littérature érotique d'ici. Coulé par une mise en marché déficiente (dont une page couverture épouvantable), ce roman s'était vu ignoré par la grande majorité de nos commentateurs littéraires, quoique les rares à y avoir jeté un coup d'oeil lui avaient réservé un accueil favorable. Faut-il relier ce caprice de l'histoire littéraire, cette comédie d'erreur, au propos éminemment licencieux d'Alix Renaud? Éclipser par *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer?*, roman infiniment moins érotique en dépit du titre accrocheur de Dany Laferrière, *À corps joie* tomba dans l'oubli. Grâce soient rendues Aux Éditions Balzac pour avoir remis en circulation ce petit bijou de gauloiserie.

L'intrigue pourrait difficilement être plus simple. Après avoir quitté Stéphanie à la sauvette, Rudy fait la connaissance de Sonja dans l'atmosphère bruyante et enfumée d'une disco. Tout de suite, c'est le coup de foudre (ou le coup de foutre?); Sonja ramène Rudy vers son baisoir, où ils se livreront aux pires extravagances. De nature généreuse, Sonja décide de partager son bel étalon avec sa soeur Henriette. Leur chassé-croisé devient plus complexe lorsqu'Henriette décide d'y mêler Stéphanie...

Pour la nouvelle édition, Alix Renaud a allégé le texte sans rien lui ôter de sa saine crudité. Les scènes torrides se succèdent; d'où sont absents les motifs qui souvent apparentent l'érotisme mâle à la porno; ici, ni vulgarité, ni sexisme, ni violence, ni sadomasochisme. Ceci ne veut pas dire qu'on a affaire à un érotisme «politically correct»; tout galant qu'il soit, Rudy n'a rien de l'homme rose et on admirera chez lui l'honnêteté d'appeler une chatte une chatte. Par sa verveur transcendée, *À corps joie* évoque les oeuvres de Pierre Louys, dont se réclame d'ailleurs l'auteur. On y retrouve la même naïveté, le même humanisme à toute épreuve. Renaud signe ici

un hymne à la beauté du corps et du plaisir puisque, pour reprendre les mots du héros: «baiser, c'est recréer humblement le monde et renouer avec la prime innocence. Baiser finalement, c'est mourir et renaître sanctifié!»

En cette ère frileuse de rectitude politique généralisée, vous comprendrez ce qu'un tel discours peut avoir de rassurant et de ravissant! [SP]

## Le vertige de Babel

Pascal Bruckner  
Arlea/Le Seuil, 1994

Ce petit ouvrage d'à peine soixante-cinq pages, vaut son pesant d'or. Dans une brillante démonstration, l'auteur du *Sanglot de l'homme blanc* et de *La mélancolie démocratique* tente de faire la lumière sur le cosmopolitisme et de le différencier du mondialisme. «À priori le cosmopolitisme cons-



titue une valeur éminemment désirable, ne serait-ce qu'en raison des attaques dont il a souffert de la part des fascistes et des stalinien. Les anti-valeurs de nos ennemis sont-elles obligatoirement celles que nous voulons promouvoir? La tentation serait de répondre oui, dit Bruckner. Mais il faut bien faire la nuance. On n'est pas citoyen du monde parce qu'on se lève le matin en mangeant du mueslix, qu'on saute dans sa voiture japonaise où la radio cassette diffuse du raï, qu'on lit Kundera en lunchant chez le libanais et que le soir, on se teint les cheveux au henné. Selon Bruckner, la culture au sens large n'est pas porteur des commandements moraux et les

reconnaître et les embrasser l'espace d'un instant, le temps d'une lecture ne signifie pas être tolérant. «Ce qui nous dérange chez les autres, ce ne sont pas leurs différences, mais bien leur proximité...» Rien n'est plus métissé que la culture, rien n'est plus spécifique que les cultures. Dans ce long article, qui se lit d'une traite, chacun y trouve son compte: nationalistes et mondialistes, xénophobes et xénophiles, ces philosophies tranchées et simplistes renvoient moins à l'amour ou la haine des autres qu'à l'indifférence à tous. L'alternative existe-t-elle? [DO]

## BANDE DESSINÉE

## MADRID

Tito  
Série Tendre Banlieue,

Situé dans son Espagne natale, *Madrid*, le 9e volume de la série *Tendre Banlieue* du dessinateur Tito (Tiburcio de La Llave), nous confronte cette fois-ci aux dures réalités de la drogue. Au fil de l'histoire: vols, mensonges, confiance trahie... voilà de quoi débouter l'adolescent qui entreprend sa phase exploratoire!

L'authenticité de ce récit est sans doute le fruit des quatre années de recherches de Tito auprès d'adolescents, de familles et de professionnels. Il est d'ailleurs l'auteur d'une plaquette sur la question: *Tranche de vie*, réalisée à la demande de la Mairie de Paris et distribuée dans les collèges français.

Cependant, malgré la justesse du ton, le dénouement simpliste et heureux, digne des meilleurs *sitcoms* américains, souffre un peu du syndrome du «Tout est bien qui finit bien.» En effet, la communication et l'amour familial ne viennent pas toujours à bout de tous les maux, et les problèmes des jeunes d'aujourd'hui nécessitent parfois beaucoup plus qu'une simple intervention de l'entourage.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'intérêt soutenu, le réalisme du trait de plume, ajoutés à la véracité des dialogues séduiront les adolescents, surtout ceux qui arrivent au carrefour de l'enfance et de l'âge adulte. Espérons seulement qu'à la lecture d'ouvrages comme *Madrid*, ils acquerront le discernement nécessaire et sauront faire le bon choix entre l'expérience et la dépendance. [D.B.]



## Agenda

### ARTS VISUELS

#### À PLEINES PAGES

Dans le cadre de la Semaine Interculturelle Nationale, placée cette année sous le thème *Histoires à dire*, le Centre interculturel Strathearn présente «À Pleines Pages». Cette exposition rassemble trois albums d'estampes, trois conceptions du livre d'artiste. Des oeuvres de plusieurs artistes y figurent. 3680 Jeanne Mance, tél: 872-9808.

#### L'ARCHE DES ANIMAUX: ALCHEMIE DE L'OBJET - ACRYLIQUE, PEINTURE EN RELIEF

Les peintures en relief aux couleurs vives d'Ève Damie seront exposées à la Galerie McClure du Centre des arts visuels jusqu'au 26 novembre. 350 ave Victoria, Westmount.

#### CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE Richard Henriquez et le Théâtre de la mémoire

Cette exposition permet de nous familiariser avec l'univers spirituel et l'inspiration créatrice d'un architecte dont l'attachement profond à l'histoire se manifeste dans des oeuvres possédant un fort contenu narratif. Le but d'Henriquez est toujours d'établir des liens entre les individus et le monde sensible. Jusqu'au 29 janvier.

#### CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL Toute une histoire en un clin d'oeil!

L'histoire de Montréal relatée par des vidéos, des diaporamas, des décors théâtraux, des bandes sonores, des jeux interactifs et des artefacts.

*Suivez le guide! L'histoire du tourisme à Montréal*

Cette exposition permet de découvrir qui étaient les voyageurs du début du siècle qui traversaient l'océan sur des voiliers, ce qu'ils venaient faire à Montréal, où logeaient-ils et quels étaient les attraits touristiques qui les recevaient. Les visiteurs pourront admirer une collection de guides touristiques d'époque.

Du mardi au dimanche de 10h à 17h jusqu'au 11 décembre.

#### DES MAINS ET DES PIEDS

La Maison du Meunier présente l'exposition de dessins au fusain de Raymonde Jodoin. Poursuivant une réflexion personnelle et artistique sur la notion d'identité, l'artiste choisit de travailler avec/sur les extrémités du corps humain, prétexte à montrer ce qu'il y a de particulier chez une personne. Du 11 novembre au 11 décembre. Tél: 280-6709.

#### LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

**Expositions:**

**Carl Beam** «The Columbus suite» 1990 jusqu'au 27 novembre.

**Daniel Dion** «Parcours», installation vidéo et photographies jusqu'au 27 novembre.

**Pierre Dorion** «Autoportraits, 1990-1994», jusqu'au 27 novembre.

**Neuf artistes italiens** «Entre image et matière» Jusqu'au 27 novembre au CIAC aux Galeries du Parc, 3576 ave. du Parc.

**Loïc Le Groumellec** «Oeuvres récentes» jusqu'au 27 novembre.

**Roberto Pellegrinuzzi** «Le Chasseur d'images, oeuvres 1989-1994». L'oeuvre d'un artiste dont le travail est de plus en plus reconnu sur les scènes nationale et internationale. Jusqu'au 27 novembre, au CIAC aux Galeries du Parc.

#### ESPACE VERRE

**La collection permanente de l'Espace Verre:** Des oeuvres en verre soufflé, coulé, peint, gravé, thermoformé par des artistes/artisans-es verriers québécois, canadiens, américains et européens. Jusqu'au 9 décembre. Tél: 933-6849.

«chin chin!» exposition de gobelets, d'un grand nombre d'artistes jusqu'au 22 novembre. Au 1200 rue Mill, tél: 933-6849.

L'Espace verre offre aussi des séminaires, cours et stages.

#### LE GRAND VERGER DE MONTRÉAL

À l'occasion de son 10<sup>e</sup> anniversaire, la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce reprend son exposition sur l'histoire du quartier de 1650 à 1930. À la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce jusqu'au 15 décembre.

#### L'ICÔNE BULGARE

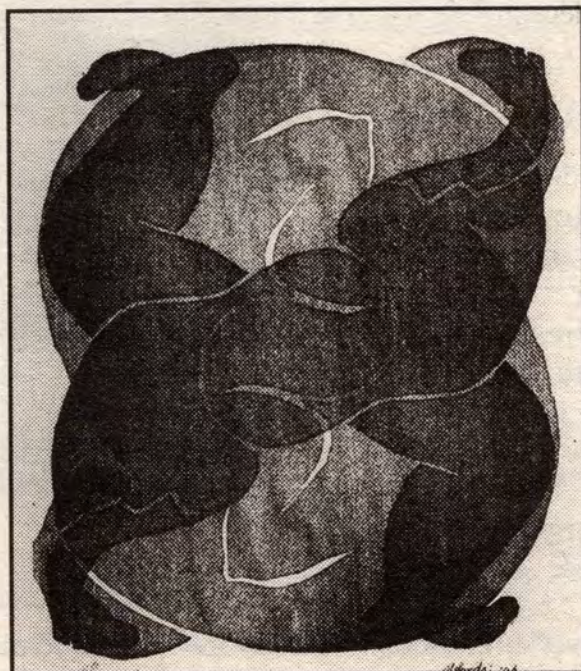
La Maison village présente l'exposition de Svetla Velikova «L'icône bulgare», du 3 décembre au 15 janvier 95. 2495 rue de l'Église à Val David. Tél: (819) 322-3660.

#### IMAGE PAR IMAGE

La galerie Image par Image, l'unique galerie de cinéma d'animation, présente «Cartoon indépendant». Seront exposés des dessins, celluloses, maquettes de films d'animation du 5 novembre au 4 décembre, du jeudi au dimanche de 12:00 à 18:00. 4710 St-Ambroise, local 246. Tél: 846-1608.

#### LA MORGUE

Cette série de photos est la première présentation du travail d'Andrés Serrano. Cette exposition offre l'occasion de prendre contact avec l'univers particulier de cet artiste. Possédant de très grandes qualités formelles, *La Morgue* permet de mesurer à la fois la grande qualité picturale dans l'art de Serrano et la force du regard original qu'il porte sur notre réalité. Au Musée d'art contemporain de Montréal jusqu'au 8 janvier.



#### LA MORT

Événement pluriethnique du 5 novembre au 6 décembre. Treize artistes s'expriment. Diverses cultures, diverses expériences, divers médiums. Au Centre de Créativité des salles du Gesù. Tél: 861-4378.

#### MUSÉE CLAUSTRA

La galerie Observatoire 4 présente pour la première fois à Montréal des peintures à l'huile et des estampes de la peintre-graveuse GAP. Dans ces thèmes de claustra -élément architectural décoratif- et de musée, GAP traite des relations entre la matière partie prenante de la peinture et la façon dont la peinture, ou l'art en général sont reçus. Jusqu'au 19 novembre. Tél: 866-5320

#### MUSÉE DES BEAUX-ARTS ALEX COLVILLE

Cette rétrospective des oeuvres de cet artiste canadien réalisées au cours des dix dernières années comprend 26 tableaux, 9 estampes et 347 dessins. Jusqu'au 15 janvier au musée des Beaux-Arts. Tél: 285-1600.

#### DESSINS HOLLANDAIS ET FLAMANDS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DU CHATEAU DE WINDSOR

À partir de la collection de la famille royale, les noms de Hugo Van der Goes, Antony Van Dyck, Petrus Paulus Rubens, Caspar Van Wittel, s'associent à ceux d'une cinquantaine d'artistes pour offrir un panorama de l'art des Pays du Nord, du quinzième au dix-septième siècle. Jusqu'au 15 janvier.

#### MARK TANSEY

Montréal est la dernière étape de cette grande rétrospective qui couvre l'oeuvre de Mark Tansey de 1979 à 1992. Jusqu'au 27 novembre.

#### JACQUES VILLON (1875-1963)

La donation Charles S. N. Parent au Musée du Québec. Figures de la belle époque, illustrations de journaux, période cubiste, portraits et paysages, l'oeuvre du peintre-graveur français Jacques Villon se retrouve toute entière dans ces 105 estampes réunies par le Musée du Québec. Jusqu'au 11 décembre.

#### MUSÉE MCCORD

*Tout le monde en place!* Les photographies composites de William Notman, cette exposition permet aux visiteurs de découvrir l'ingénieuse technique des photographies composites au XIX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au 15 janvier 1995. Tél: 3998-7100.

Le 3 décembre des activités pour la famille seront présentées: marionnettes, danse, chants de Noël, ateliers pour enfants, etc.

#### L'ORIGINE DES CHOSES

Cette exposition présente des oeuvres récentes et inédites de même que d'autres, plus anciennes, de Naomi London, François Morelli, Serge Murphy, Danielle Sauvé, Stephen Schofield, Sarah Stevenson et Martha Townsend. Les oeuvres de ces artistes rapprochent les objets et les expériences de la vie courante des forces et des pulsions de l'inconscient. Au Musée d'art contemporain jusqu'au 8 janvier.

#### MARILYN RUBENSTEIN

Espace Trois vous invite à une exposition de peintures et d'installations de Marilyn Rubenstein, instructrice à l'École des beaux-arts du Centre des arts Saidye Bronfman. Jusqu'au 27 novembre. Tél: 739-2301

#### SOMETIMES SQUARE

Alain Païement, par la peinture, la photographie et l'installation transforme les avenues multidimensionnelles de la perception. Cette installation propose une série d'images photographiques et vidéo-graphiques saisies à Times Square, un lieu public de New York qui déborde d'informations sociales, architecturales et visuelles. Au Musée d'art contemporain jusqu'au 4 décembre.

#### STRATÉGIES URBAINES: PROJETS RÉCENTS

Le Centre Canadien d'Architecture est fier de proposer un programme d'activités en complément de l'exposition *Stratégies Urbaines: Projets récents*, qui sera présentée jusqu'au 8 janvier 1995. Cette série de manifestations prendra la forme suivante:

- 1- Débat public sur l'avenir de la ville avec les candidats à la mairie
- 2- Charette universitaire complétée d'un débat et d'une exposition des projets des étudiants participants
- 3- Colloque Montréal: Agir dans la ville
- 4- Programme de films *Images de villes*.

## DANSE

### L'AGORA DE LA DANSE

#### LES RÉGIONS DU NORD

À la fois pédagogue et créatrice prolifique, Hélène Blackburn puise ici à même les traditions et les cultures des pays nordiques. Pour contrer la rudesse du climat tant physique qu'émotive, trois personnages venus du froid laissent émerger le rouge en eux: rouge-feu, rouge-passion, rouge-vie. Fiers, ardents et intenses, ils se lancent dans un rituel fougueux en quête du dépassement de soi. Du 2 au 4 novembre et du 9 au 11 novembre.

#### BRAS DE PLOMB

Les bras d'un personnage, tour à tour libres ou entravés, prisonniers d'une gangue de plomb ou magnifiés, s'exaltent dans un espace en perpétuelle transformation. Chorégraphie de Paul-André Fortier. Du 16 au 19 novembre à 20h

#### MÉGAPOLE

Le chorégraphe Jean-Pierre Simard et la sculptrice Marie-Andrée Wallot jouent à fond la carte de l'intégration des espaces visuels et sonores. Cette nouvelle création s'inscrit en continuité avec leur travail de recherche; elle explore les rapports



Tangente

### Pour secouer la grisaille automnale...

**L**es 20 jours du théâtre à risque, vous connaissez? Il s'agit de l'un des festivals parmi les plus surprenants à se tenir au Québec. Sa cinquième édition ne devrait pas nous décevoir, le risque se retrouve dans des productions théâtrales expérimentales, où se côtoient différentes tendances allant de l'accessible à la plus radicale. Mais attention, expérimentation ne veut pas nécessairement dire que les choses sont laissées au hasard, bien au contraire.

Encore cette année, le Festival nous présente des troupes reconnues tout en laissant une place à la relève. Ses créateurs sont, en général, des artistes qui ont de solides formations «traditionnelles». Voici quelques exemples des spectacles présentés: *Cendres de cailloux* (Théâtre de la Rubrique) où vous serez totalement plongés dans le noir d'où émergent des images pendant que vous entendrez un récit bouleversant de Daniel Danis; *Contes urbains* (Théâtre Urbi et Orbi), du théâtre d'auteur qui glisse vers l'oralité avec entre autres



haine/amour dans le couple et examine les nouvelles relations et leurs possibilités les plus extrêmes, de la rébellion à la soumission. Du 23 au 26 novembre et du 29 novembre au 4 décembre à 20h. Tél: 525-1500.

## TANGENTE

### Libre-échange II:

**Dances canado-newyorkaises: Sari Eckler et Heidi Latsky.** Chorégraphe et psychothérapeute, Eckler utilise son «œil» unique pour le mouvement et les vérités enfouies dans les psychés des gens pour créer des oeuvres qui explorent les limites émotives, les conflits et combats dans la vie des gens. Du 10 au 13 novembre à 20h30 et dim. à 19h30.

**Dances canado-new-yorkaises programme direct et différé: Renée Lemieux et Lisa Bleyer.** Une soirée à caractère enjoué, séducteur et chercheur qui dévoilera les différents angles, facettes et espaces d'une poésie dansante. **Lisa Bleyer** dansera en solo dans *Second Thoughts* et *Sestina. Excerpt from Eight Solos* et *Deserted Dreams* sont des pièces de Renée Lemieux. Du 17 au 20 novembre à 20h30 et le dimanche à 19h30.

**Série des majeurs: Marie-Stéphane Ledoux, Éclats** Ce solo composé en une suite serrée de danses et de chansons est une «chanson de gestes», une réflexion sur les femmes et la création, sur l'explosion érotique des années 20... où de nouveaux rapports se sont établis entre corps, sexualité et pouvoir. Le 27 novembre à 19h30.

## MUSIQUE

### LE TOUR DU MONDE EN MUSIQUE

Dans le cadre de la semaine interculturelle, le guitariste et luthiste François Leclerc présentera son atelier-concert *Le tour du monde en musique* le 12 novembre à 10h30 à la bibliothèque Gabrielle-Roy, à 13h30 à la bibliothèque Alain-Grandbois et à 15h30 à la bibliothèque Multiculturelle de Laval. Tél: 662-7977

### RUDE LUCK

Rude Luck donnera un spectacle le 19 novembre au Collège Marie Victorin.

### ANOOSH

Le groupe Anoosh se produira le 30 novem-

bre à la maison de la culture Marie-Uguay.

### I MUSICI DE MONTRÉAL

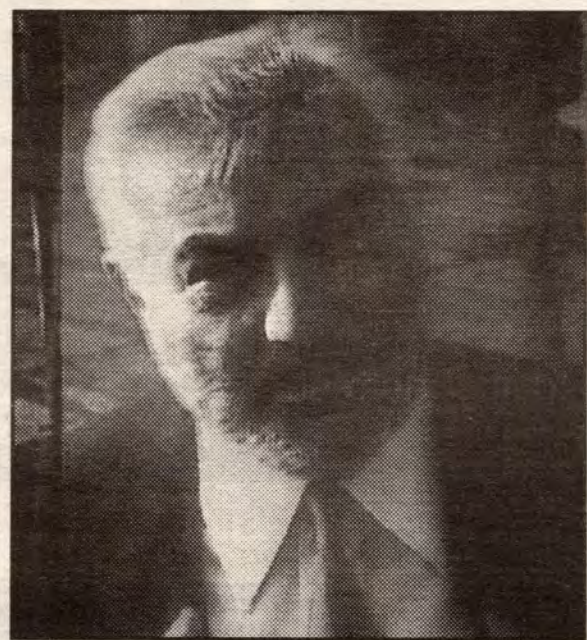
Nadia Pelle, soprano et Wonny Song, piano interpréteront Mozart, Brahms, Schumann, Schubert... le 1er décembre à 20h au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

### LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

La deuxième biennale 94 du NEM sera consacrée à Franco Donatoni, les 13, 15 et 16 novembre salle Claude-Champagne au 220 ave. Vincent d'Indy. Tél: 343-5962.

### ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

Le chef d'orchestre Stéphane Laforest présentera Beethoven, symphonie n°1, op.



21 en do; Rodrigo concerto de Aranjuez et Beethoven symphonie n°2, op 36 en ré. Le 23 novembre à 20h.

**La Russie** au programme avec Glazounov, Rachmaninov... les 22 et 23 novembre à la salle Wilfrid-Pelletier à 19h30.

**Les grands concerts** les 28 et 29 novembre à 20h Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts. Tél: 662-7222.

### CENTRE PIERRE PÉLADEAU

#### Les jeudis de la salle Pierre-Mercure

**OSMCQ:** Walter Boudreau dirige l'Orchestre symphonique de Montréal à la Société de musique contemporaine du Québec. Le 10 novembre.

**Maria Benítez - Teatro flamenco:** Danse flamenco le 15 novembre.

**Récital 25è UQAM:** Récital donné par les professeurs du département de musique, le 24 novembre

**CINARS, carrefour incontournable de la diffusion internationale:** Durant quatre jours du 29 novembre au 2 décembre, 500 professionnels des arts de la scène et le grand public assisteront gratuitement aux spectacles de 27 formations artistiques d'ici et d'ailleurs (Autriche, de Corse, de Côte d'Ivoire et des États-Unis). Les spectacles de variétés seront présentés au Spectrum.

### POUR TOUTES LES VOIX

Pour le concert inaugural de sa vingtième saison, l'Ensemble vocal Arts-Québec propose un survol de la musique chorale avec des chants pour voix de femmes, pour voix d'hommes ou pour voix mixtes. Au programme des oeuvres de Berlioz, Brahms, Mendelssohn... À la salle Pollack de l'Université McGill le 19 novembre à 20h.



## CINÉMA

### AU CINÉMA ONF

#### SALLE 1

*Rêve aveugle* du 7 au 10 novembre à 18h30 et 20h30 et à 20h30 du 12 au 18 nov.; *Motherland, Tales of Wonder* 18h30 et 20h30 le 11 nov. et 18h30 les 12 et 13 nov.; *When Shirley met Florence/By Woman's hand* du 15 au 18 nov. à 18h30.; *Festival Image & Nation Gaie/Lesbienne* du 19 au 25 nov. à 19h et 21h et les 26 et 27 nov. 17h, 19h et 21h.

### SALLE 2

*La rencontre/Le Mariage du hibou* du 8 au 10 nov. à 18h45 et 20h45 et à 18h45 les 12 et 13 nov.; *Motherland, Tales of Wonder* le 11 en Première; *Tibetan Book of the Dead/Divine Fate* à 18h45 du 12 au 18 nov.; *Les Seins dans la tête/Un amour naissant* à 20h45 du 15 au 18 nov.; *Rêve aveugle* à 18h45 et *Quand l'amour est gai/Narcisse* à 20h45 du 19 au 27 nov.

### GOETHE INSTITUT

Une série de films est consacrée à l'oeuvre de Konrad Wolf (1925-1982), l'un des plus grands cinéastes allemands.

«*J'avais dix-neuf ans*» Fils d'un juif allemand émigré en Russie, Gregor est, à dix-neuf ans, lieutenant de l'Armée rouge. Un film de guerre, mais sans bataille et silencieux. Une oeuvre essentiellement autobiographique, «d'une tristesse indincible». Le 10 novembre à 20h et le 11 à 18h30.



«*The nasty girl*» Inspiré d'un fait authentique, ce film raconte l'histoire de Sonja, jeune fille bavarroise modèle, devenant brebis galeuse le jour où elle entreprend, pour un concours, des recherches portant sur le thème «ma ville durant le IIIe Reich». Elle se heurte au silence, fait face à la violence, tient tête à son mari et s'acharne à découvrir la vérité. Le 17 novembre à 18h30 et 20h.

«*Goya*» qui retrace une partie de l'histoire du peintre officiel de la cour d'Espagne. Goya fut la plus grande coproduction germano-soviétique jamais réalisée. Derrière celui qui fut le génie espagnol de la peinture, Konrad Wolf tente de retrouver l'homme, avec ses faiblesses et ses vanités, avec ses passions, ses tentations et les strictes exigences de son talent. Le 1er décembre à 20h et le 2 à 18h30.

«*L'homme nu sur le terrain de sport*». Ce film est une démythification en bonne et due forme du «génie» créateur, et s'en prend également à l'idée bien répandue que l'oeuvre d'art peut être appréciée à sa juste valeur par monsieur tout le monde. Le 8 décembre à 20h et le 9 à 18h30.

### LE DOCUMENTAIRE INDÉPENDANT S'INTERROGE

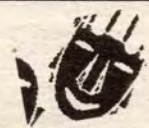
Tous les mardis soirs de novembre à 19h30 à la Maison de la culture Plateau Mont-Royal, Vidéographe présente des soirées de projections rencontres. Le 8 nov.: *Le documentaire expérimental: explorer d'autres langages?*; le 15 *Réaliser pour un organisme communautaire: un travail d'auteur?*; le 22 *Est-ce documentaire? Est-ce de la fiction?*; le 29 novembre *Les archives vidéo: une mémoire fragile?*



## COMMUNAUTAIRE

### COURS DE FRANÇAIS ET ARTS ET LOISIRS

L'Association multi-ethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec offre des cours gratuits de français langue seconde à l'intention des adultes ayant une déficience intellectuelle et d'origine ethnoculturelle. De même, un programme d'activités artistiques et récréatives à l'intention des adultes ayant une déficience intellectuelle d'origine ethnoculturelle sera donné cet automne. Pour plus d'informations ou inscriptions pour la session d'automne, appelez Ingrid Caddeo au 272-0680.



## THÉÂTRE

### LA ESPERA

La Espera de Miguel Retamal, mise en scène par Guy Beausoleil sera présentée du 1er au 26 novembre au Théâtre de la Ville à Longueuil. Seize personnages sont partis un jour avec pour seul bagage, l'espoir. Parmi eux, Manuel, Rosa et leur nourrisson, des réfugiés chiliens. Ils débarquent au Québec en 1974 comme on atterrit sur une autre planète. Vingt ans s'écoulent, vingt ans d'amour déraciné. Une très belle histoire rythmée par la musique, sur la route de l'exil. Tél: 670-1616.

### FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DE MONTRÉAL

Cette année encore, des conteurs de diverses origines nous feront vivre des moments magiques. Boubacar Diabaté, Michel Faubert, Nacer Khemir, Alain Lamontagne, Manfei Obin et Jani Pascal, Béno Sanvee et Kodjo Mehoun feront partie de ceux-là. Au musée Pointe-à-Callière jusqu'au 13 novembre.

### GASPASHOW

Gaspashow est une mégapole où règnent la loi et l'ordre. La cité vit sous la surveillance d'un pouvoir militaire totalitaire. Trois joyeux loustics vivent clandestinement dans les souterrains de la ville. Cette création sans parole explore les multiples facettes de l'expression non verbale et du travail corporel. Le Théâtre de l'Aubergine propose des spectacles originaux issus de l'art du clown, des techniques de cirque, du théâtre et de la musique. Pour les jeunes de 6 à 12 ans. Du 9 au 20 novembre à la Maison Théâtre. Tél: 288-7211.

### TOUT VA POUR LE MIEUX

Dans cette comédie de moeurs des années 90, on rit aux larmes de sujets pas spécialement comiques comme l'euthanasie, l'alcoolisme, la vieillesse, la sexualité et... l'odeur des mouffettes! Elliot Hayes, dramaturge canadien nous fait un portrait acide et lucide de notre époque qu'on dit formidable! Du 8 novembre au 3 décembre au Théâtre du Rideau Vert. Tél: 845-0267.

### JEANNE DARK

Jeanne Dark de Bertolt Brecht est d'abord une femme fidèle à son idéal, une femme qui croit pouvoir soulager les souffrances des travailleurs dans les abattoirs de Chicago. La sainte de Brecht est plus une combattante qu'une mystique, une terre-à-terre qui nous dit que la lutte ne durcit pas toujours le militant. Du 15 novembre au 10 décembre au Théâtre du Nouveau Monde. Tél: 866-8668.

### ILS VOLENT QUAND ILS DORMENT

Le théâtre Biscuit nous emmène en voyage. Un peintre en pleine grâce, un peu fou, trouve sur son chemin une île, une clairière, un lieu de mystère qu'il habite et traverse un peuple moqueur. Durant la noce, survient un grand dérangement. S'en remettent-ils? Jusqu'au 18 décembre 221 rue St Paul O. Tél: 845-7306.



## CONFÉRENCE

### LES FEMMES ET L'HUMOUR

Le Y des femmes tiendra un dîner-causerie gratuit le 16 novembre: «Les femmes et l'humour» avec Sylvie Labelle. RSVP 866-9941, #219.

## Les 20 jours du théâtre à risque



Sylvie Drapeau; *Tryptique* (Productions Itinéraires) invite les spectateurs à changer de lieu pour découvrir trois versions et visions différentes d'une même histoire abordant des thèmes sociaux actuels.

Chantal Desjardins. *Les 20 jours du théâtre à risque* auront lieu à Montréal du 22 novembre au 11 décembre 1994. Informations: 277-1110



# Combien

Par Jocelyn Turcotte  
Photo: René Diraison

## sont ces six saucissons-ci?

Originaire de Vendée, en France, Monsieur Benoît Têtard est un charcutier qui, à l'instar de nombreux

compatriotes, adore le travail bien fait. Maintenant installé à Montréal, il continue de conffectionner adroitement, assisté de sa conjointe, Andrée Godbout, pâtés, terrines et saucisses arti-

résultat! Quel goût, quel arôme, pour les rares carnivores ayant échappé au raz de marée granola des dernières décennies, quelle satisfaction du travail bien fait pour ce «Père de tous les boudins», et surtout, quelle joie pour les citoyens du Québec de voir réapparaître dans leur province, après une éclipse interminable, l'artisanat culinaire.

Mais attention, si le résultat est impressionnant et bien que ce boudin soit effectivement excellent, ce dernier n'est pas pour tous, non! Le boudin de M. Têtard, est un défi en soi. Il faut l'apprivoiser tout doucement un

tivement. Ah! Boudin, quand tu nous tiens! Bref, comme toutes ces bonnes choses hors de l'ordinaire, il exige une période d'adaptation. Puis, une fois cette première étape dépassée, et comme une rose ne vient jamais sans les épines, plus on avance dans sa dégustation, plus le sentiment de bonheur gustatif est voilé par la nette impression d'avoir été floué, sa vie durant, par divers marchands de tubes de plastique saignants. Alors, c'est là la résolution -pas toujours tenue- qui surgit dans le cerveau: «Assez de bouffe commerciale! Maintenant, je ferai le détour!»

Boyaux naturels, pas d'a-



sanales à sa boîte de la rue Laurier. Cependant, même si, fort de ses 16 ans d'expérience, M. Têtard excelle en tout, sa spécialité demeure le boudin, «le boudin du jeudi» comme il est notoirement connu dans le quartier. Et quel boudin! Il disparaît en quelques heures tellement la clientèle grandissante l'apprécie, ignorante, malheureusement, de ce qu'il coûte à monsieur Têtard d'efforts. Une véritable patience d'ange! Voilà ce qu'exige un tel résultat. Chaque semaine, soutenu par sa compagne et son amour du métier, M. Têtard, se farcit minutieusement, avec amour, la facture de milliers de petits cubes de gras et d'oignons rigoureusement égaux... au simple couteau de cuisine! Où d'autres expédient le travail en quelques minutes à l'aide de hachoirs ultramodernes, lui, met des heures au surin et à la force du poignet. Qui dit mieux? Et il faut voir le

peu comme le renard du Petit Prince. Au goût très prononcé, il est si délicieux, qu'à prime abord, il désarçonne l'amateur corrompu par la «merde» habituelle. Comme un parfum excellent appliqué en concentration trop grande, il rebute et met en déroute les sens, mais pour mieux séduire ensuite, défini-

gent de conservation, rien d'autre que du porc, du sel et de l'eau... et de l'amour! Voilà la recette magique que monsieur Têtard nous apporte, humblement, du vieux continent. Il a fait son bout de chemin, en traversant l'océan, pour nous offrir la qualité; faisons-nous le nôtre? La Queue de cochon 527-2252.

Réservez un espace  
publicitaire:  
842-7127

CUISINE INDIAN VEGETARIAN

**PUSHAP**

RESTAURANT CATERING & TAKE OUT  
INDIAN SWEETS & SNACKS

**THALI Special \$4.95**  
Best Sweets & Samosas in Town  
AT WEST ISLAND LOCATION  
VEG. BUFFET, KIDSMENU, PARTY ROOM  
DELIVERY, (Major Credit Cards)

5195 PARE STREET  
NEAR MOUNTAIN SIGHTS/METRO NAMUR  
MONTREAL TEL.: (514) 737-4527

PIERREFONDS  
11999 GOVERNMENT WEST  
TEL.: (514) 683-0556

**Taqueria Mexicaine**  
La Salsa, grillades mexicaines

Pour réservation  
982-9462

4306 Boul. St-Laurent  
Permis d'alcool  
Cartes de crédit acceptées  
Entre Rachel et Marie-Anne  
Près du Métro  
Mont-Royal

Restaurant **BASHA** **الباشا** **مطعم**

2140, Rue Guy (514) 932-6682    1202, Rue St-Catherine O, Drummond (514) 393-3970    930, Rue St-Catherine O, (514) 866-4272

**BUFFET TOUS LES JOURS**

**Restaurant Selam**

Authentic Erythraen cuisine  
(East Africa)  
Indira  
(national dish-dailyfresh homemade bread)  
Chicken dishes  
Fresh vegetables  
Special sauces  
\$7 per person

For reservation phone: 278-3594 Complete licence  
Open daily to 3 p.m.





Recherchons des personnes ambitieuses et travaillantes pour combler des postes de représentants dans notre division des magazines...

- ☐ Formation complète
- ☐ Possibilités d'avancement rapide
- ☐ Listes de clients potentiels quotidienne
- ☐ Bilinguisme un atout

Pour une entrevue confidentielle, contacter  
MAGAZINE IMAGES, Alix Laurent:  
Tél: 842-7127 Fax: 842-5647

**ALL TELEMARKETERS**  
Experience is a must. New project, don't miss this opportunity for big \$\$\$! Office averages \$800/wk for telemarketers. Private office with windows. Serious candidates call: Denis Morin 956-0068 ext.222 or 221.

**ALSO WANTED**  
● Leader with experience to recall clients, offering advertising. High rate of commission. Must be professional, accurate and honest. If you don't take no for an answer call Denis Morin, 956-0068 ext. 221 or 221.

**AN EXCELLENT OPPORTUNITY** awaits you in telemarketing. Proven training methods ensure above average income. Bilingual and top commissions. Please call Boyd, 288-1495.

**ARE U EARNING WHAT YOU WEIGH?**  
I need 10 salespeople to sell natural health products over the phone. 2 shifts available. 9 a.m. to 3 p.m. or 3 p.m. to 9 p.m. Sales commission. (No experience necessary) Students welcome. Jim Ivy, 938-2371.

**\$\$ ARE YOU \$\$ READY \$\$**  
Int'l telemarketing company looking for the best self-motivated sales people to join their all star team. If you enjoy talking on the phone, have a good clear speaking voice and want to make big \$\$\$ and you think you're a cut above the rest, then call now 737-1223.

**CANADIAN CLEARING HOUSE NOW HIRING.** Sales positions available for money motivated individuals, call now for personal interview, Artzy 343-0955

**RAPIDLY** expanding commercial, industrial, and H.V.A.C. pump service company seeks an experienced commission agent to service and expand an existing customer base. Please contact Tony Di Filippo at 488-7320

**Model Agency**

**COOK** with experience for brasserie Le Golfeur, 325-2460

**COUPLE CONCIERGE**  
Résident (N.D.G.), bilingue, expérimenté d'immeubles, appartements, électro, etc. trav. vacances

**DRIVERS** needed with mini van or small car. Must have experience in courier work. 875-8981.

**EMBROIDERY PERSONNEL** required with minimum 2 years experience. Evening shift. Local.

**Our advertisers work with us to ensure that all employment ads are in the proper classification and are not misleading. However, if you feel that an error has**

time Sat. & Sun. Must be available for graveyard shift & holidays. Apply in person at: 3580 St. John's, D.D.O. 626-6354. Equal Opportunity Employer.

**COOK** with experience for brasserie Le Golfeur, 325-2460

**COUPLE CONCIERGE**  
Résident (N.D.G.), bilingue, expérimenté d'immeubles, appartements, électro, etc. trav. vacances

**DRIVERS** needed with mini van or small car. Must have experience in courier work. 875-8981.

**EMBROIDERY PERSONNEL** required with minimum 2 years experience. Evening shift. Local.

**Our advertisers work with us to ensure that all employment ads are in the proper classification and are not misleading. However, if you feel that an error has**

provided. Car supplied. Good opportunity. Please call Mr. White, 745-2545.

**NO LAYOFFS!**  
Growing wholesale/distribution organization is looking for young, full-time hardworking people to help in warehousing, marketing, distribution.  
**NO EXPERIENCE NECESSARY**  
Complete training provided for selected applicants.  
Call 393-8513

**OPPORTUNITY**  
We are presently seeking motivated, bilingual people with excellent communication skills to set appointments with clients. No sales required.  
offer:  
Competitive salary + benefits  
Full or part-time positions  
Professional training  
Possibility of advancement.  
For an interview call 748-8444

**PARTY ANIMALS**  
Full-time positions avail. No experience necessary. Free training paid vacations. Start A.S.A.P. Young & energetic only. 630-4780

**PAstry** person required for wholesaler/manufacturer/distributor pastry shop. Apply between 9am-3pm, ask for Peter, 6564 Du-rocher.

**PEINTURES**  
Vendeurs au comptoir pour manufacture de peinture à St-Leonard. Doit être bilingue, avoir de l'expérience et savoir maîtriser un terminal d'ordinateur. Expérience en peinture serait préférable. 328-2731, poste 134.

**SALESPERSON**  
Retail  
For quality clothing, bilingual, excellent remuneration. 738-2616, 737-1402.

**SERVICE ADVISOR**

**Employment Wanted**

**ABANDON**  
lary you need Weekly rate Your office

**ABLE** bilingual van work, del 699-4366

**ACCOUNT**  
CGA, fully statements, References

**ACCOUNT**  
Customer qual, trans Spanish, Full-time, Franciscor

**ACCOUNT**  
perience in puterized 931-8157.

**AGGRES**  
bilingual m tomer ser able, com tations exp

**AMBITIO**  
time work station. Re Call Mike.

**AVAILAB**  
fice duties office, acc of software Word Per cell.) 356-

**AVAILAB**  
with van, able wage

**BOOKKE**  
time, 5 v computer accounts rial balat Mrs. Di R

**CARPEN**  
part-time novations 731-4411.

**CLEANI**  
ing, plas 324-2631

**CREDIT**  
experien seeks full puter kno 656-6968

**DRAFT**  
AUTOCAD mechanic logos, pl CorelD QuarkXp shop. Ca tions to time or f

**DRIVER**  
straight b around f Mike, 72

**DRIVER**  
work fo comm 488-9015

**EXPER**  
possible orator, s fessor, s handym

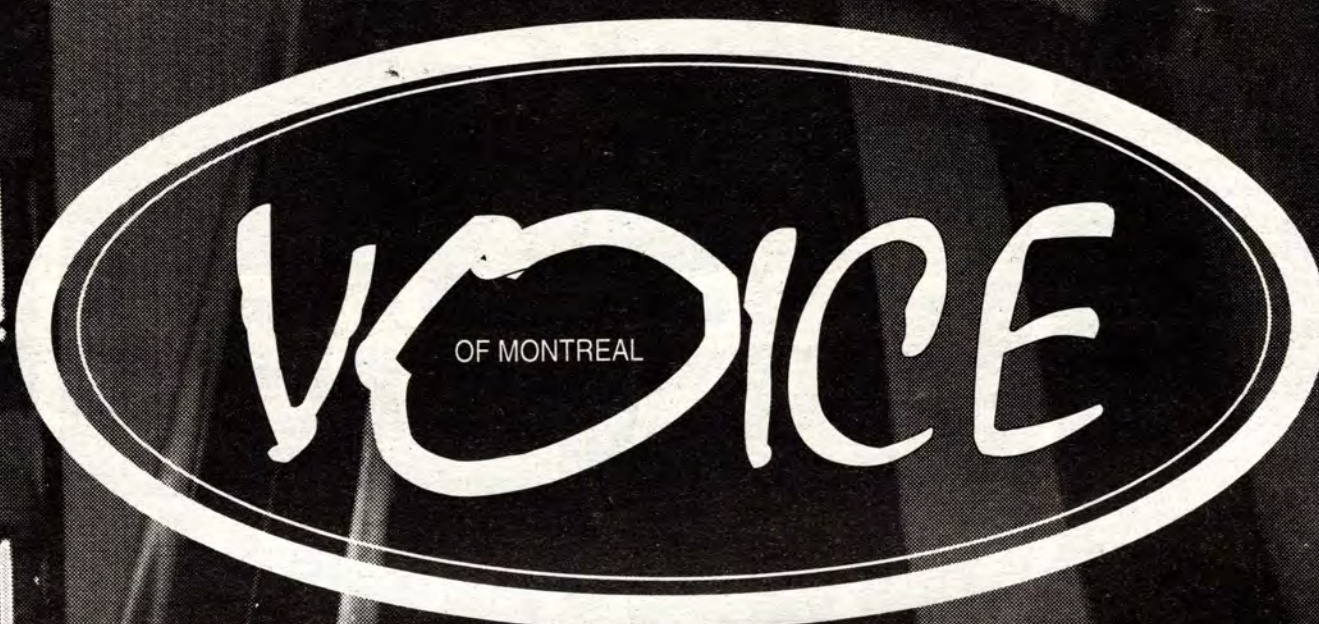
**FUND**  
cause, success treat ar

**JANITO**  
single, h apartm pette 85

**MARK**  
general



KUT GREENLAND EN ÉQUILIBRE  
PRESENT



VOL. 1. NO1

LAUNCH PARTY

WITH  
SHADES OF CULTURE  
AMERICAN DEVICES  
LAVERNE

SATURDAY NOVEMBER 19 TH  
1407 ST.ALEXANDRE ■ MÉTRO PLACE DES ARTS

**5\$ ENTRY**  
CIDIHCA

DOOR PRIZES



**10 PM**